





FONDATION
INTERNATIONALE
PADME
Pour Aider au Développement
et au Maintien de l'Enseignement

défis et mystères dans la traduction de l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov

Publication spéciale
à l'occasion du 30^e anniversaire
de la Fondation

Juillet
2016

Sommaire

AVANT-PROPOS		6
À L'OCCASION DES 30 ANS DE PADME, UN FRÈRE FRANÇAIS NOUS ÉCRIT		7
TEXTES DES TRADUCTRICES ET TRADUCTEURS :		
<i>pour la langue allemande</i>	Hans-Joachim BUDIG Heike TAURINES	9
<i>pour la langue anglaise</i>	E. W. Susan JOHNSON Linda SKILTON Julie ROBOWTHAM Violet NEVILLE	12
<i>pour la langue arabe</i>	Carla ABI HANNA Diana ATWANI	19
<i>pour la langue bulgare</i>	Ilko VALKOV Tatiana VOSKRESENSKA Une mention spéciale pour les traductions en bulgare	23
<i>pour la langue espagnole</i>	A. C. M. I. Viviana HERMOSA L. N.	29
<i>pour la langue espéranto</i>	Nancy FONTANNAZ Liste des pays ayant reçu des ouvrages traduits en espé- ranto	33 35
<i>pour la langue hébraïque</i>	Ouriel ZOHAR	36
<i>pour la langue hindi</i>	Vyas GURU	38

<i>pour la langue hongroise</i>	Adrienn BARIZS Anikó BÉRES Ágnes HATALA A. R.	40
<i>pour la langue indonésienne</i>	Jean-Pascal ELBAZ	44
<i>pour la langue italienne</i>	Teresa D'AMICO Antonio SALVEMINI Giambattista SCAGLIA Isabella SCARPOLINI RE Roberta FREDIANI	46
<i>pour la langue japonaise</i>	M. M. Kyoko TANAKA	53
<i>pour la langue lettone</i>	Larisa ROZENTĀLE	57
<i>pour la langue malayalam</i>	Anupdev Michael PUTHENTHARA	59
<i>pour la langue néerlandaise</i>	Agnes EERAERTS Catharina KNOOP	62
<i>pour la langue portugaise</i>	R. A. Margarida CORREIA	63
<i>pour la langue roumaine</i>	Mihail GANEA	68
<i>pour la langue russe</i>	Anatoly ZHITNYUK N. N. Marina LEIV	70
<i>pour la langue serbe</i>	Ivana ŽIVKOVIĆ MASLAČAK	76
<i>pour la langue tchèque</i>	Radka et Tomáš AVRAMOV	77
<i>pour la langue turque</i>	Gün ARUN Özgecan KUNT	78
OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV : Le pouvoir des mots		85

AVANT-PROPOS

Pour célébrer le 30^e anniversaire de la Fondation internationale PADME, dont le sigle signifie : **P**our **A**ider au **D**éveloppement et au **M**aintien de l'**E**nseignement de la Fraternité Blanche Universelle, tel qu'il a été transmis par Omraam Mikhaël Aïvanhov, nous avons pensé demander aux différents traducteurs de son œuvre de nous décrire comment ils vivent cette expérience. De décembre 2015 à mars 2016, les textes rassemblés ont formé ce florilège de quarante-quatre témoignages représentant vingt-et-une langues sur plus d'une trentaine dans lesquelles le Maître est traduit. Tous les traducteurs n'ont pas pu y participer. Certains l'ont fait en souhaitant rester anonymes et d'autres en acceptant d'être nommés.

À la réception de leurs témoignages, nous avons regretté de leur avoir demandé d'écrire seulement entre cinq lignes et deux pages... Peut-être auront-ils le désir plus tard de compléter et d'enrichir leur texte.

Que tous soient ici vivement remerciés ! Les traducteurs forment un chaînon important dans la diffusion de l'Enseignement. Grâce à eux et aux efforts de tous ceux qui les entourent, le Maître est lu dans presque tous les pays du monde.

Le Conseil de la Fondation Internationale PADME

UN FRÈRE FRANÇAIS NOUS ÉCRIT

La Fondation PADME a donc 30 ans ! Je me souviens que lorsque j'ai appris son existence (j'ai connu la Fraternité en 1992) cela m'a rassuré pour l'avenir des livres du Maître. J'avais un peu fréquenté le milieu de l'édition pendant mes études universitaires et il était évident pour moi que faire vivre une entreprise comme PROSVETA avec un seul auteur était quasi impossible sans une aide extérieure. Heureusement la Fondation internationale PADME existe, et, année après année, chaque bulletin nous permet de constater comment grâce à son soutien, les éditions PROSVETA continuent, on peut dire vaillamment, à diffuser la pensée du Maître à travers le monde.

Depuis quelque temps, c'est surtout en écoutant les informations à la radio et à la télévision que je mesure l'importance d'une telle fondation. On se sent si accablé et impuissant devant le récit et le spectacle des malheurs qui frappent les populations du Moyen-Orient ! Certes, on peut envoyer des chèques à quelques ONG... Mais, même s'ils échappent aux attentats, aux massacres, aux naufrages et au dénuement, comment guérir l'âme de tous ces êtres?... Cependant, par moment, il me semble voir une carte du Moyen-Orient où s'allument de petites lumières : ces pays où PADME a fait envoyer des livres du Maître en français, en anglais, en arabe, en hébreu, en arménien... Au Bonfin, récemment, j'ai appris que des traductions en turc allaient être publiées.

On ne sait jamais comment une pensée se diffuse, les voies par lesquelles elle atteint les êtres sont imprévisibles. Ceux qui fuient leur patrie rencontreront peut-être la parole du Maître dans les régions qu'ils traversent ou qu'ils cherchent à atteindre. Et maintenant que grâce aux traductions, la plupart des pays d'Europe disposent de plus en plus de ses livres dans leur propre langue, on peut espérer que leur lecture contribuera à ranimer dans le cœur des citoyens de ces pays le sentiment qu'ils sont les frères et les

sœurs de tous les humains. Il existe tellement de façons d'accueillir et de soutenir ceux qui en ont besoin !

Depuis longtemps déjà je souhaitais vous dire combien je mesure et apprécie vos réalisations. Je me suis montré un peu négligent, et je me réjouis d'avoir maintenant l'occasion de réparer cette négligence. Bon anniversaire donc à la Fondation! En espérant qu'elle continuera à recevoir l'aide nécessaire pour poursuivre son magnifique travail.

POUR LA LANGUE ALLEMANDE

Hans-Joachim BUDIG – Allemagne

Depuis plus de trente ans, j'ai le bonheur de pouvoir traduire les livres du Maître ainsi que de faire des traductions simultanées de ses conférences. Ça a été un peu dur les premières années parce que je ne connaissais pas bien le français, mais j'étais tellement enthousiasmé par l'Enseignement du Maître et j'ai écouté tellement de conférences que cela s'est fait tout naturellement.

Pour moi la traduction est devenue facile grâce aux méthodes de l'Enseignement, surtout les exercices de respiration. J'ai l'impression qu'ils m'aident énormément à la compréhension correcte de la pensée du Maître. Ce qui facilite mon travail, c'est aussi que je veille à me sentir bien en le commençant et à le continuer dans la joie.

Voilà, c'est tout. Quel plaisir et quel cadeau de pouvoir faire ce travail, qui n'est plus un travail, mais une joie !

Avec mes meilleures pensées et un sentiment d'amour.

Merci pour tous ces livres et ces conférences qui m'ont donné cette possibilité de traduire !

Heike TAURINES – France

Voici un petit historique des traductions en allemand.

Il y a déjà presque 40 ans que j'ai commencé à aider sœur Laure Fourès, professeur d'allemand en France, avec les premières traductions des livres du Maître. Elle traduisait et me dictait le texte que je devais taper à la machine à écrire. C'était toute une entreprise, il ne fallait pas se tromper, ne pas faire des fautes de frappe, car avec le Tipp-Ex et le papier carbone pour la copie, c'était toute une affaire pour corriger les fautes. Puis, un jour, sœur Laure

a cessé de traduire, et me voilà en première ligne pour continuer le travail. Pour être sûre d'en être capable, j'ai voulu avoir l'accord du Maître. Alors je lui ai écrit une lettre...

Je me vois encore aujourd'hui assise dans une station de métro à Paris ouvrant une lettre sans mention d'expéditeur... Quand j'ai vu la signature du Maître en grandes lettres, écrite de sa main sous un texte tapé à la machine, mon cœur s'est mis à battre plus fort. Oui, j'avais non seulement l'autorisation, mais la bénédiction et même les remerciements du Maître ! Imaginez l'élan que cela m'a donné, j'étais enthousiasmée. Alors je me suis mise au travail. Avec l'aide de quelques frères et sœurs, nous avons créé tout un réseau. Ceux qui parlaient suffisamment le français traduisaient, et ceux qui ne parlaient pas le français faisaient la relecture.

Quand je recevais des traductions écrites à la main, je les retravaillais un peu. Étant donné que la structure de la phrase n'est pas la même en allemand, même une virgule pouvait changer le sens du texte, je m'appliquais alors à trouver une tournure de phrase telle que le Maître l'aurait dite, s'il avait parlé en allemand, au lieu de coller au texte français. Puis je tapais les textes à la machine pour Prosveta.

À Prosveta, sœur Nicole Laroche faisait les premières saisies « au kilomètre » à la photocomposeuse ; puis, le texte sortait sur de longs rouleaux de papier photo. Par la suite, ces bandes étaient relues par au moins deux personnes en Allemagne pour faire les corrections, avant de me revenir. Je les relisais encore une fois. Toutes mes traductions ont été relues et corrigées par quelqu'un qui parlait les deux langues, et pendant quelques années c'était même une sœur traductrice professionnelle qui corrigeait la dernière version.

C'était un travail magnifique, qui me plaisait beaucoup, qui me remplissait de joie.

Il m'est arrivé parfois qu'après avoir lu, traduit, relu, retravaillé et relu encore une fois un texte, soudain, à la dernière relecture, une phrase très simple, complètement anodine, prenne une dimension

extraordinaire qui me touchait au plus profond de l'âme. Et plus d'une fois, une larme de joie a coulé sur mon visage.

Je souhaite à tous les traducteurs du monde de sentir ce grand privilège de pénétrer dans la pensée du Maître et de continuer le travail commencé.

POUR LA LANGUE ANGLAISE

L. W. — Royaume-Uni
.....

Traduire l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov en anglais écrit ou oral est un grand privilège. Tout d'abord, cela aide le traducteur non seulement à mieux connaître l'Enseignement, mais aussi à s'y plonger plus profondément. Bien entendu, il faut pouvoir bien lire, comprendre et écrire la langue française ainsi que sa propre langue ; et cela n'est pas toujours facile. En fin de compte, une perception intuitive entre souvent en jeu pour rendre la vie, l'intensité et l'esprit des mots de l'auteur dans une langue qui reflète l'original.

Ma propre expérience de la traduction du français en anglais est un peu limitée, puisqu'il y a d'autres personnes qui le font mieux que moi, mais de temps en temps j'ai fait la relecture et la révision des traductions. Le travail de traduction prend bien plus de temps qu'on n'imagine, et demande beaucoup de concentration pour refléter les mots du Maître dans une autre langue. Même si on est très bon traducteur, il faut toujours que quelqu'un relise votre travail, car cette personne voit le texte d'un regard neuf. Nous essayons tous cependant de rester au plus près du texte et du style de l'original et nous avons travaillé harmonieusement ensemble depuis nombre d'années, même si les traducteurs ont changé de temps à autre. Dans le monde anglophone, on a pu compter parmi les traducteurs et éditeurs non seulement des Anglais, mais des Américains, des Canadiens, des Sud-Africains et même des Français !

La traduction simultanée est un travail différent, et « simultanée » est ici le maître-mot. La traduction simultanée nécessite un cerveau agile et une bonne concentration pour pouvoir rendre le message du Maître de la meilleure façon possible.

Les deux types de traduction, cependant, s'améliorent avec la pratique, et on peut espérer que les traducteurs aussi, car la traduction requiert qu'on s'accorde constamment avec le langage du Maître

et ses vibrations, et qu'on ajuste son esprit au sien, ce qui n'est pas chose facile. Mais si nous persévérons, nous recevons grandement l'aide du Maître lui-même, à travers ses paroles.

Travailler à la traduction est un grand cadeau pour nous, mais c'est un travail assidu, et il ne faut pas sous-estimer ce que cela représente. Bien que nous soyons nombreux à parler français, et qu'on nous encourage à l'apprendre, l'étape intermédiaire où on transmet les idées du Maître à ceux qui ne parlent pas français est plus qu'importante, elle est essentielle pour diffuser l'Enseignement et transmettre la lumière.

Puisse ce travail continuer dans la lumière, l'harmonie et la joie !

Susan JOHNSON — Royaume-Uni

La traduction des livres du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov est une expérience très enrichissante ; ce processus permet au traducteur d'approfondir sa façon de comprendre l'enseignement et de se rapprocher de l'esprit du Maître. Parfois, il nous faut vraiment réfléchir profondément sur le sens précis de ce que disait le Maître pour le retranscrire dans une autre langue. Ainsi, ses paroles viennent s'imprimer plus en profondeur dans notre mémoire et influencer sur notre façon de penser. Un des buts d'un disciple, à mon avis, est d'élever ses propres opinions limitées jusqu'au niveau des vérités impersonnelles et de la sagesse qu'il reçoit du Maître. Comme la traduction nécessite de se plonger dans sa pensée, le processus de la traduction peut le rapprocher de ce but.

Le défi le plus important, je trouve, est celui de rendre dans une langue écrite des mots qui proviennent d'un discours spontané. On espère, en le faisant, ne pas trop perdre de la « substance nutritive », mais c'est une vraie difficulté.

Je considère la parole improvisée du Maître comme une expression spontanée du Logos, le Verbe qui coule. Ce ne sont pas seulement les idées et principes spirituels qu'on trouve dans ses confé-

rences qui nous nourrissent, mais les qualités et l'énergie de son langage parlé — les qualités humaines de sa voix unique — avec toute sa chaleur et sa vitalité, ses références nuancées et imagées à la vie de tous les jours, son humour et même parfois ses jeux de mots.

Le Maître connaissait à fond la langue française. Malheureusement, les traducteurs que nous sommes ne possédons généralement pas le même niveau de maîtrise de notre propre langue, et rester aussi fidèle que possible à l'essence de ses paroles nécessite l'inspiration et l'aide du monde invisible. Sans parler de l'aide de divers dictionnaires !

Les paroles du Maître arrivent jusqu'à nous depuis les régions où règnent la lumière et l'harmonie, ce qui fait qu'elles sont empreintes d'une musicalité et d'un rythme subtils. C'est un très grand défi que d'essayer de préserver quelque chose de cette qualité presque poétique malgré les limitations imposées par les conventions de l'écriture de la langue cible, l'anglais.

Je pense, cependant, qu'il est essentiel d'essayer de garder le style du Maître, qui appartient au langage courant. Lui-même avait dit que le langage écrit devait rester le plus proche possible du langage parlé. Cela évite de fatiguer le lecteur, avait-il expliqué. Donc, je pense que la tâche du traducteur est de permettre à ses paroles de vivre et de respirer malgré les contraintes imposées par les conventions de l'écriture.

Linda SKILTON — Royaume-Uni
.....

Traduction anglaise pour le monde contemporain

Il convient que les nouvelles éditions et traductions de l'enseignement du Maître suivent l'évolution de l'anglais courant, tout comme les livres d'autres enseignements spirituels.

Les traductions ne peuvent être claires, justes et fidèles que si elles peuvent être en même temps littérales et souples. Et c'est pour

cette raison que les traductions anglaises des livres du Maître sont en cours de mise à jour conformément aux usages plus actuels du vocabulaire, de la syntaxe et de la ponctuation de la langue anglaise.

La langue anglaise est en évolution constante. Par exemple, par le passé, « he » et « man » désignaient aussi les femmes, mais ce n'est plus le cas dans la langue de tous les jours. Quand le Maître employait les mots « il » et « celui », il n'excluait pas les femmes, c'est pourquoi « he » n'est plus une traduction correcte, sauf s'il s'agit uniquement d'hommes. De nos jours les grammairiens préconisent l'usage de la forme plurielle inclusive pour les pronoms (par ex. « they ») et les noms (par ex. « disciples »). On peut aussi employer « he or she », mais cela devient lourd si c'est employé de façon répétée. Une alternative plus récente est l'usage d'un pronom au pluriel avec un nom commun au singulier (par ex. « a disciple must take their work seriously »), qui permet de conserver le singulier, plus intime. Le fait d'éviter un langage sexiste n'est ni un usage politiquement correct de surface ni une mode passagère, et il est peu vraisemblable que l'on fasse marche arrière là-dessus.

Les citations bibliques ont aussi été mises à jour pour refléter l'usage courant. Quand le Maître citait la Bible, il le faisait pour éclairer certains arguments, pas pour la saveur de son langage poétique. Les versions anciennes de la Bible sont sans doute plus poétiques, mais elles ne sont ni aussi claires ni aussi exactes que la *New Revised Standard Version* de 1995, en tant que celle-ci repose sur des sources plus anciennes. Cette version aussi ne garde le « he » que lorsque la personne en question est un homme. C'est pourquoi, dans la mesure du possible, c'est plutôt la NRSV qui est utilisée. Quand la NRSV et la Bible protestante utilisée par le Maître diffèrent, soit nous tirons les citations de la Bible qui se rapproche le plus du commentaire du Maître, soit nous fournissons une note en bas de page, selon le contexte. La NRSV elle-même offre des versions alternatives qui sont parfois plus proches des citations du Maître.

Par souci de cohérence, l'usage de la majuscule initiale pour les mots se rapportant à la spiritualité est conforme à l'usage de la NRSV. Par exemple, ni l'Ancien ni le Nouveau Testament, dans les sources bibliques originales ou dans les versions les plus communément utilisées de l'English Bible, n'utilisent de majuscule pour les pronoms se référant à Dieu. L'usage de « he » plutôt que « He » ne crée pas de confusion dans la Bible et ne devrait pas en causer dans les traductions des livres du Maître. Il y a aussi une tendance généralisée pour les livres à utiliser moins de majuscules, tant que cela n'influe pas sur le sens.

Un enseignement spirituel oral nécessite aussi de trouver un équilibre entre une langue formelle et une parole improvisée. Lorsque nous écoutons parler le Maître, nous reconnaissons s'il parle de manière plus informelle ou s'il intensifie le niveau d'énergie, en employant souvent une succession de synonymes et de mots d'origine latine. Le français est une langue d'origine latine, alors que l'anglais comporte des mots d'origine latine et d'origine anglo-saxonne ayant souvent le même sens. Par exemple, nous avons à choisir entre « liberty » et « freedom », entre « fraternity » et « brotherhood ». Lorsque le Maître parle dans un « registre » plus élevé, nous pouvons utiliser le mot d'origine latine, et quand il parle de manière plus informelle, nous pouvons utiliser le mot anglo-saxon. Avec l'évolution du langage, une traduction originale peut parfois sembler plus soutenue qu'à l'époque. Ceci peut être dû aussi bien aux changements dans la syntaxe et la ponctuation qu'à la langue elle-même.

L'idéal, bien sûr, serait qu'une traduction ne ressemble pas à une traduction, tout en ne perdant rien de sa saveur originelle. Si la traduction littérale d'une locution paraît guindée, il sera juste de la traduire plus librement, tout en gardant à l'esprit que le traducteur n'est que le messenger, et non l'auteur du message.

Julie Rowbotham est entre autres une des traductrices des « Pensées quotidiennes »

En traduisant les Pensées du Maître, je pense aux fleurs : chaque pensée est telle une nouvelle fleur qui offre son parfum unique pour colorer la journée. Et telles les fleurs des champs, les pensées multiples offrent une palette de méditations pour nourrir mes réflexions tout au long de l'année, et tout au long du travail de transformation subtile qui s'opère en moi pour les traduire. Je me sens privilégiée de pouvoir découvrir les graines des fleurs qui vont fleurir l'année d'après.

Lorsqu'il s'agit de choisir les mots et d'adapter les phrases à la pensée du Maître, ces mots et ces phrases sont pour moi des pétales. Sans le mot correct, le sens juste, il manquerait un pétale, voire deux, ou bien ils ne seraient pas à leur place, et la fleur ne serait pas celle voulue, la pensée n'aurait pas tout à fait le même parfum, la même couleur, ou le même message que ceux qui sont donnés par le texte français. Tout est subtilité et délicatesse. Les mots du Maître savent incarner la quintessence de son esprit, ils nous livrent son message à travers les pensées-fleurs aux formes toujours précises et différentes. Et je suis heureuse de me mettre à son service pour que ces graines, sources d'inspiration, puissent fleurir dans une autre langue.

Violet NEVILLE — Canada

Violet Neville a vécu au Canada. Elle est une des premières traductrices, des ouvrages du Maître en anglais. Aujourd'hui décédée, elle a travaillé jusqu'à la fin de sa vie et nous lui devons la traduction de plus de 8 volumes de Pensées quotidiennes, 32 livres de la collection Izvor et 14 de la collection des Œuvres complètes. Un jour, elle nous a fait part de son admiration pour ce qui lui paraissait le plus remarquable dans sa démarche philosophique et pédagogique.

Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov donne un enseignement qui n'est pas seulement un ensemble de doctrines, c'est un Tout vivant. Sa pédagogie consiste à aborder ce Tout selon des points de vue très variés, ce qui explique que certains éléments de base reviennent fréquemment dans ses conférences, et le plus souvent dans un contexte différent. Révélant chaque fois une nouvelle dimension du Tout, non seulement il jette une lumière sur un aspect particulier, mais il fait apparaître ces liens avec l'ensemble.

POUR LA LANGUE ARABE

Carla ABI HANNA – Arabie saoudite
.....

Tout au long de mon parcours professionnel, j'ai eu l'opportunité de traduire plusieurs livres portant sur différents thèmes : politiques, sociaux, journalistiques et religieux, pour n'en citer que quelques-uns. Cependant, lorsque j'ai commencé à traduire les œuvres du Maître Omraam, j'ai tout de suite senti que ce que je lisais sortait de l'ordinaire. Ligne après ligne, je percevais l'impact de ses mots sur mon être. J'ai vite réalisé l'importance de ses écrits et je fus convaincue que ma mission ne se limitait plus à écrire ses textes dans une autre langue. Bien au contraire, je me sentais le devoir de transmettre ses préceptes à mes proches, à mes amis et à mes enfants.

En tant que personne vivant dans une région du monde qui ne cesse d'être déchirée par des guerres, des conflits, des attentats et des crises, j'ai trouvé dans les textes du Maître la paix intérieure dont j'avais besoin. C'est pourquoi j'ai voulu à travers ma traduction faire parvenir ses messages aux habitants de cette région afin qu'ils puissent enfin trouver la sérénité qui leur manque tant.

Diana ATWANI – Syrie
.....

Traduire mon premier livre du Maître, *L'homme à la conquête de sa destinée*, m'a pris plus d'un an ! Ce n'est pas parce que c'était un livre difficile à traduire. C'était en fait facile à lire pour moi, mais quand j'ai traduit ces textes en arabe, ils donnaient l'impression de porter une belle robe sophistiquée des temps anciens, et cet aspect ancien dans notre monde moderne était étrange et incompréhensible.

Je me suis rendu compte que la langue arabe de la spiritualité est ancienne, et de nos jours, elle n'est pas comprise par tous. J'ai donc retravaillé souvent ma traduction afin de la rendre accessible à tous les lecteurs. Parfois il n'est pas facile de rester simple ; ici et là quelques mots et expressions brillent dans des passages mystérieux et complexes. Mais je pense que cela suscite la curiosité du lecteur, l'invitant à continuer.

Il a toujours fallu trouver un équilibre entre les mots du texte et l'esprit du texte, et j'ai dû faire beaucoup de recherches pour les traductions de termes appartenant au vocabulaire spirituel. Je me suis référée à des textes d'auteurs druzes pour le vocabulaire mystique ainsi que pour la compréhension des notions spirituelles.

Il m'est arrivé de travailler en collaboration avec des frères et sœurs libanais, ce qui a toujours été intéressant et utile pour moi. Nous prenons plaisir à nous passer les textes, nous échangeons ensuite nos points de vue, chacun étant ouvert aux propositions de l'autre. Je pense que les traducteurs dans une même langue doivent apprendre à se connaître à un certain niveau pour mieux collaborer*.

* Sur les 10 livres de la collection Izvor traduits en arabe, Diana a effectué la traduction de *L'homme à la conquête de sa destinée*, n° 202, *Le Masculin et le Féminin, fondements de la création*, n° 214, 2e édition, *Puissances de la pensée*, n° 224, *Règles d'or pour la vie quotidienne*, n° 227, 2e édition, *La voie du silence*, n° 229 ; elle a revu et corrigé *Une éducation qui commence avant la naissance*, n° 203, *Le yoga de la nutrition*, n° 204, *L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix*, n° 208, *Les semences du bonheur*, n° 231, *Le rire du sage*, n° 243.

Quelques jours plus tard, nous avons reçu un second texte de Diana. Très occupée à Istanbul avec le programme des réfugiés syriens, elle nous a transmis le souvenir le plus exceptionnel de ce qu'elle a vécu lors de la traduction du livre «*La voie du silence*».

La voie du silence m'a paru un livre différent de ceux que j'avais déjà traduits... Je me sens toujours comme en voyage au cours de la traduction d'un livre, en voyage au fond de mon être intérieur, ou dans l'intelligence du monde. Mais *La voie du silence* ne fut pas un voyage terrestre : c'était un voyage dans l'espace, un espace que je sentais si proche et si lointain en même temps, à la fois tangible et intangible. J'ai pleuré chaque fois que je me suis sentie submergée par cet espace infini.

J'ai travaillé jour et nuit durant un mois complet pour traduire *La voie du silence* : véritablement jour et nuit. Mon corps et mon cerveau étaient remplis d'une telle énergie céleste que je ne pouvais pas dormir. Chaque fois que je ressentais de la fatigue, je m'asseyais et méditais pendant un certain temps. Je prévoyais de rester là quelques minutes, mais une heure passait, et durant cette heure je voyageais dans l'espace, puis j'ouvrais les yeux et j'étais remplie d'énergie, une clarté envahissait mon esprit.

Le «*Requiem de Mozart*» et «*Le lac des cygnes*» de Tchaïkovski m'ont accompagnée tout ce mois-là. Je quittais parfois mon bureau pour danser ou voler. De nombreuses fois, j'ai cru vraiment pouvoir m'envoler. J'allais alors sur mon balcon me rendre compte si je pouvais faire cette tentative depuis mon deuxième étage ; mais cela ne durait qu'un instant, car la pensée rationnelle me revenait aussitôt. J'allais à l'hippodrome courir non-stop pendant une heure pour épuiser un peu de l'énergie que j'avais accumulée. C'est seulement après que je pouvais dormir, mais une heure ou deux en 24 heures.

Je crois que ce fut une période extrêmement précieuse, une rencontre avec Dieu, ou avec des esprits suprêmes. Je me suis

sentie une, je me suis sentie faisant partie du Tout, j'ai senti la quintessence de mon être et la Divinité qui l'habite. Je souhaite à tous de vivre cette expérience. C'est pourquoi je ne cesse d'envoyer des textes à mes sœurs, à mes amis, pour partager avec eux ce que je pense être les clefs du ciel.

Mais à présent, c'est à moi d'ouvrir mes portes au ciel et je n'y arrive pas bien encore. Je prie pour que tous ceux qui liront en arabe *La voie du silence* puissent faire la même expérience que moi.

POUR LA LANGUE BULGARE

Ilko VALKOV – Bulgarie

Les gens comprennent le bonheur de tant de façons multiples et différentes !

Il y a ceux qui sont heureux lorsqu'ils travaillent à leur développement personnel en surmontant leurs faiblesses et leurs imperfections.

Il y a ceux qui sont heureux en travaillant pour le bien de leur entourage, en les aidant selon leurs moyens.

Il y a ceux qui sont heureux quand ils travaillent à réaliser l'antique maxime : « Homme, connais-toi toi-même. »

Il y a ceux qui sont heureux quand ils travaillent à étendre leurs connaissances avec l'espoir de découvrir un jour les secrets de la nature.

Il y a ceux qui sont heureux quand ils travaillent à l'éveil spirituel de leurs semblables, au salut de leur âme, en offrant leur aide à ceux qui en ont besoin.

Il y a ceux qui sont heureux lorsqu'ils travaillent à la diffusion de la sagesse éternelle.

Il y a ceux qui sont heureux quand ils travaillent à la libération de l'homme grâce à la vérité.

Il y a ceux qui sont heureux quand, en regardant vers le haut, ils sentent qu'ils font partie d'une fraternité d'êtres lumineux.

Il y a ceux qui sont heureux parce qu'ils se sentent investis d'une mission, qu'ils portent la grande responsabilité de contribuer à l'évolution harmonieuse de l'humanité.

Il y a ceux qui sont heureux quand ils travaillent à devenir les intermédiaires et les serviteurs de la Hiérarchie de Lumière.

Et moi, quand je travaille à la traduction des textes du Maître Omraam, je porte en moi tous ces différents bonheurs.

1

Je savais, depuis toujours, que Dieu m'aime, et cela bien que j'ai été élevée dans une famille et un environnement social athées. Le premier livre que j'ai lu quand j'avais huit ans était « Légendes et mythes anciens. » Chaque « imprinting » marque la destinée humaine d'une manière spéciale. Les impressions de ce livre ont rempli mon esprit d'enfant avec des dieux, des héros et des connaissances du monde invisible où des forces et des lois agissent : ce qu'on ne nous avait pas enseigné à l'école. Cela a fait de moi une personne orientée vers la lecture et la recherche. Je savais que quelque part les réponses sont données, mais c'était à moi de poser les bonnes questions.

Ainsi a commencé mon marathon de lectrice. Il a eu un impact énorme sur ma culture lexicale et générale, ce qui à ce jour est d'une importance capitale pour mon travail de traductrice et de rédactrice. Dans mon travail j'ai rencontré des auteurs comme Helena Blavatsky, Annie Besant, Rudolf Steiner, Helena Roerich, Alice Bailey. Ce sont des enseignements et des idées qui inspirent un immense respect et nécessitent beaucoup d'efforts de compréhension. Lorsque je travaillais sur leurs textes, je me sentais comme une navette de tisserand : le fil du sens devait être étiré de l'auteur au lecteur avec précision et en belle langue bulgare, afin de tisser un beau tapis. Il y a un aphorisme qui dit que la traduction est comme une femme : si elle est belle, elle n'est pas fidèle, mais si elle est fidèle, elle n'est probablement pas belle. J'ai accepté ce rôle naturel de médiatrice entre les grands enseignements et un public en recherche de sens... Je pensais qu'il n'était pas possible, ni même nécessaire d'ailleurs, de s'identifier pleinement au fil – et j'aimais bien être une « navette ».

Je savais depuis toujours que Dieu m'aime. Et donc, un jour, dans la modeste maison d'édition où je travaille, il est apparu un petit livre. Omraam Mikhaël Aïvanhov, son auteur, bien que d'origine bulgare, m'était inconnu, et son nom, écrit en caractères latins, paraissait étrange. Ce livre, c'était *Le rire du sage*. Je ne savais pas que je tenais dans mes mains un nouvel « imprinting » — un sceau qui allait marquer durablement ma vie. Celui qui avait traduit ce livre était un débutant, ce qui occasionne toujours beaucoup de travail pour le relecteur. Je me suis mise à lire et... le temps s'est arrêté. Cela ne me semblait pas professionnel, mais dès les premières pages je me suis sentie plongée dans l'enivrement extatique du néophyte. On ne doit pas boire toute une amphore de vin pour se rendre compte que le contenu est merveilleux, il suffit de quelques gorgées... C'était l'amour au premier regard.

Aujourd'hui, huit ans plus tard, je me perçois d'une nouvelle façon. Je ne suis plus une navette, je suis aussi le fil par lequel le Sage tissera la forme le tapis. Quelle différence ! Ce sentiment me fait me sentir comme un être humain porteur d'une mission.

Je rêve de contribuer à ce que tous les livres du Maître Omraam soient traduits et publiés en Bulgarie.

Je rêve de créer en Bulgarie un centre fraternel, où les Bulgares pourront s'instruire selon les méthodes données au monde par le Maître Omraam.

Je rêve que nos deux fraternités française et bulgare travaillent ensemble pour l'avènement du Royaume de Dieu sur la terre.

Le Maître Omraam nous a souvent conseillé d'imiter le soleil et de donner sans attendre de récompense. Si nous réussissons à appliquer ce conseil, nous pourrions probablement empêcher la fin du monde... pour l'éternité !

Je savais depuis toujours que Dieu m'aime, oui. Il m'a permis de rencontrer le Maître Omraam.

Dans le Dictionnaire des Sages, le terme « hasard » ne figure pas.

Je suis née à 50 kilomètres de l'endroit où est né le Maître Omraam, un 31 janvier, justement le jour de son anniversaire. Mon nom de famille est « Voskresenska » qui dérive du mot « résurrection ». Alors, comme un fil rouge à travers ces événements passent la naissance, la vie, la mort et la résurrection — les miennes. Et ce n'est pas par hasard.

« Le roi est mort, vive le roi ! » disent les Français pour éviter l'interregne. Pendant de nombreuses années j'ai eu au contraire le sentiment que je vivais en permanence dans un interregnum, ou interregne entre le soi inférieur et le Soi supérieur. En réalité c'est notre lot à tous. Nous vivons dans un interregnum entre le pouvoir du corps et le pouvoir de l'esprit. La raison est que nous sommes faits des composés très instables de carbone. Ce même carbone, dans son état amorphe, c'est le graphite. Et le graphite est une matière qui nous permet d'écrire — une image métonymique de l'œuvre écrite, dans la mesure où le graphite est capable de laisser des traces sur une surface physique. Cependant, il est fragile et ne laisse pas passer la lumière. Or, je rêvais de devenir un conducteur de la lumière. Et, s'il y a quelques années, je m'exclamais : « La protéine est morte, vive le graphite ! » Maintenant je voudrais annoncer : « Le graphite est mort, vive le diamant ! » car le diamant est en effet une forme du carbone, de ce même graphite, mais déjà structuré en réseau cristallin. Or, je ne pouvais pas le faire, car je ne savais pas comment.

Mais « au milieu de la course de la vie », étant à la recherche de ce passage, j'ai rencontré le Maître Omraam. J'ai rencontré sa parole vivante, donc lui-même, malgré la distance de deux décennies. L'instructeur ne vient que quand l'élève est prêt, dit la sagesse ancienne. La rencontre n'est pas le fruit du hasard.

Travaillant sur les textes du Maître Omraam, mot après mot, ligne après ligne, je me suis imprégnée de leur sens, j'ai réveillé lentement et imperceptiblement, comme grandit l'herbe, mes atomes

amorphes de graphite et je les range dans un réseau cristallin rigoureux et beau. En formant en moi-même ce diamant, j'aide d'autres à faire de même. Créant les conditions de la naissance de l'Enfant-Christ en moi-même, j'en aide d'autres à le faire aussi. Je me sens heureuse d'assister à la descente de l'esprit du Christ. Je deviens calme et sûre dans mes actions puisque je fais partie de l'équipe d'un grand guérisseur, guérisseur de l'âme humaine qui, ayant reçu à sa naissance le nom de Mikhaël, s'est élevé jusqu'au nom d'Omraam.

Et je voudrais bien justifier, moi aussi, mon nom de famille, en aidant l'être humain à ressusciter dans sa nature supérieure.

Nous, les êtres humains, nous sommes heureux quand nous sommes complets. Grâce à la vie et à l'enseignement du Maître Omraam, j'entrevois mon intégrité sur les 360 degrés du cercle. Comme le nom Omraam qui intègre en soi toute la gamme des processus du « solve » et du « coagula ». Ceci est la chance la plus immense de ma vie.

Ce n'est pas un hasard ! Dans le Dictionnaire des Sages, le terme « hasard » ne figure pas.

UNE MENTION SPÉCIALE POUR LA LANGUE BULGARE

C'est ici le moment de souligner l'importance des traductions des livres d'Omraam Mikhaël Aïvanhov en bulgare. À ce sujet, rien n'est plus convaincant que le récit d'une sœur qui, en 2012, avait tenu le stand Prosveta lors du Salon IRIS à Lyon.

Après avoir hésité, une femme s'est précipitée vers moi. Visiblement très émue, elle me dit qu'elle est d'origine bulgare et j'ai en effet remarqué un léger accent. Elle devait avoir entre 60 et 70 ans. Venue dans sa jeunesse étudier la littérature française à Lyon, elle avait épousé un Français et était restée en France. Encore enfant, elle écoutait ses parents parler du Maître Peter Deunov dont ils avaient été les disciples. Mais c'était encore l'époque du communisme : la

Fraternité que le Maître Peter Deunov avait fondée avait dû renoncer à ses activités et on ne trouvait plus ses livres en Bulgarie. Par des amis bulgares vivant en France, elle avait appris que certains des livres de Peter Deunov existaient en traduction française et elle avait pu se les procurer. Mais sa plus grande surprise avait été le jour où elle avait entendu parler d’Omraam Mikhaël Aïvanhov que le Maître Peter Deunov avait envoyé en France en 1937 pour sauver son enseignement. C’est donc surtout par les livres de notre Maître qu’elle avait découvert la personne et la pensée du Maître Peter Deunov dont lui avaient parlé ses parents.

En nous quittant, elle a insisté sur le lien qui existe entre l’enseignement et le travail des deux Maîtres en France et en Bulgarie : « Lors d’un de mes derniers voyages en Bulgarie, j’ai eu l’occasion d’apprendre que les livres du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov sont depuis quelques années traduits en bulgare*. On dirait maintenant que la boucle est bouclée : le Maître Peter Deunov est connu en France et le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov est connu en Bulgarie. Que les traducteurs qui font ainsi le lien entre la Bulgarie et la France soient remerciés ! »

Elle prit un catalogue pour voir tous les livres de notre Maître qui avaient été traduits en bulgare. Elle comptait bien les acheter la prochaine fois qu’elle retournerait en Bulgarie, où enfin elle peut aussi acheter les livres de Peter Deunov édités en bulgare depuis quelques années aux éditions Bielo Bratstvo, les éditions de la Fraternité Blanche bulgare.

* Nous aimerions ici rappeler la mémoire de Vassil Stoïlov, décédé en juin 2015 à Varna, à qui nous devons les premières traductions en bulgare d’Omraam Mikhaël Aïvanhov : il s’occupait de faire imprimer les livres et les diffusait à partir de sa modeste société, créée spécialement dans ce but et portant le nom de *Svetogled*.

POUR LA LANGUE ESPAGNOLE

T. C. — Espagne
.....

L'œuvre du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov représente un nouvel Évangile pour la nouvelle culture qui vient. Le travail du traducteur est donc vraiment très utile pour la construction d'une nouvelle Terre et la réalisation de l'œuvre du Maître. Tout travail fait dans ce sens est le plus gratifiant qui soit.

Traduire des ouvrages du Maître dans une autre langue, c'est l'occasion de contribuer à la diffusion de l'Enseignement comme le Maître nous l'avait demandé dans son dernier message : « Continuez à propager l'Enseignement dans le monde entier. » C'est un immense privilège que de participer à ce travail de transmission de la parole du Maître en mettant toute sa volonté, tout son amour, pour réussir à donner le meilleur de soi-même.

En même temps, à travers la parole sacrée de notre Maître bien-aimé, un travail se fait en nous. En nous efforçant de faire la meilleure traduction possible, parfois des courants, des inspirations nous traversent et cela devient magique !

M. R. — Espagne
.....

J'ai senti comme un privilège et comme un honneur de pouvoir contribuer à la traduction de livres qui présentent un Enseignement si vaste et si sublime. C'est avec émerveillement qu'en traduisant les Œuvres Complètes, j'ai pu constater sa parfaite cohérence, tissée autour d'un axe adamantin de lumière (celui que le Maître dit avoir reçu de Hohmah) comme autant de facettes d'un diamant.

J'ai pu constater aussi la précision des mots employés pour exprimer des idées et des concepts tellement nouveaux et révolutionnaires qu'ils ne pourront être bien assimilés et compris dans toute

leur profondeur que dans un avenir lointain. Et c'est pourquoi j'ai tâché de faire la traduction la plus littérale possible, tout en préservant la clarté du sens qui nous est accessible pour le moment...

Viviana HERMOSA — Pérou

La première fois que j'ai été invitée à traduire un livre du Maître, j'ai été éblouie. Je ne savais pas si j'en serais capable, mais j'ai ressenti une joie immense. C'était un volume de la collection Izvor : *Les révélations du feu et de l'eau*. Au fur et à mesure que j'avancais dans la traduction, je m'y suis totalement immergée, et j'ai compris l'immense chance d'avoir à accomplir cette tâche. Grâce à cette immersion totale, il m'était possible d'arriver à une compréhension beaucoup plus profonde de l'enseignement.

Il y a presque vingt ans que je lis le Maître. J'ai commencé avec des photocopies que l'on m'avait données. Ces années m'ont aidée à comprendre l'esprit de son Enseignement. J'ai besoin de cette familiarité avec ses livres, je ne pourrais pas vivre sans eux : chez moi il y en a partout. Même si je n'arrive pas à lire tellement, ils m'entourent, et je sens ma maison protégée ; c'est l'héritage le plus précieux que je léguerai à mes enfants. Mais je me rends compte que « se plonger » dans un travail de traduction est bien autre chose. Là, il n'y a plus de différences culturelles, car « en haut » l'esprit est le même. Bien sûr, il y a des passages qu'il faut lire et relire plusieurs fois, mais loin d'être ennuyeux, cela devient de plus en plus captivant. C'est comme entrer dans un monde magique et découvrir petit à petit qu'en fait c'est là le vrai monde, le monde réel dans lequel je voudrais demeurer. Mais il faut ensuite tâcher d'appliquer ce que j'ai compris dans le plan physique.

Je peux lire et relire un texte et y trouver toujours une nouvelle dimension. Et je remercie pour ce privilège d'avoir « croisé » l'Enseignement.

Cette année, pendant mes heures de liberté (et je n'en ai pas tellement !), j'ai commencé à traduire *La Bible, miroir de la création. Commentaires de l'Ancien Testament*. Je me suis trouvée plongée dans les splendeurs de la Genèse, avec des explications comme je n'en avais jamais lu ni entendu dans un sermon à l'église, et c'est au milieu de larmes d'émotion que j'écrivais dans mon petit labtop. Et toujours le langage simple du Maître pour éclairer les concepts les plus profonds, difficiles, et apparemment inexplicables.

Quand je regarde en arrière, je me rends compte que les hasards du destin qui m'ont amenée à apprendre la langue française n'en étaient pas réellement : tout était écrit « dans les étoiles ». Cela m'a permis de lire l'enseignement dans la langue que le Maître a utilisée pour la diffusion de sa pensée et de trouver des âmes jumelles dans tous ces merveilleux centres de lumière que le Maître a laissés dans plusieurs pays du monde. Malgré les dizaines d'années qui se sont écoulées, ces centres sont intacts et j'y ressens sa présence.

Et merci à la langue française grâce à laquelle j'ai eu le privilège d'écouter des témoignages de première main de la part de personnes qui ont accompagné le Maître au cours de son passage sur cette terre.

J'aimerais avoir beaucoup plus de temps à consacrer aux traductions. Aux mois de septembre, octobre et novembre 2015, j'ai eu une belle expérience. Je devais faire une relecture des *Pensées Quotidiennes* pour leur impression au Pérou par l'intermédiaire d'un médecin qui voulait changer partout le mot « travail » par des synonymes : en espagnol il y en a beaucoup : labeur, mission, tâche... Comment refuser ? Pour la première fois au Pérou nous allions imprimer les *Pensées Quotidiennes* en 1650 exemplaires ! Dans cette tâche j'ai eu l'aide d'une sœur, membre de notre groupe. Notre collaboration m'a aidée à comprendre l'importance du travail en équipe, le travail fraternel auquel notre Maître donne tellement d'importance, puisque l'idée de fraternité est la caractéristique de l'ère de Verseau, et que nous y sommes.

Quand on traduit, on a la possibilité de faire un grand travail sur soi-même, mais aussi sur l'esprit des autres traducteurs qui se pencheront sur ces textes, et enfin sur les lecteurs. On a déjà lu les livres ou écouté les conférences du Maître, mais en les traduisant, on fait à nouveau pénétrer l'Enseignement en soi et d'une façon si intense que tout vibre. On peut sentir un amour pur émaner de la parole du Maître, et cet amour n'est pas seulement ressenti par le traducteur : il va toucher tous ceux qui dans le monde liront ces traductions. De cette façon on peut contribuer à la transformation de la planète. C'est comme si l'amour du Maître passait à travers le traducteur qui peut l'intensifier et le faire couler dans chaque mot.

Le sens et la beauté des mots et des phrases dans la traduction des livres et des conférences audio ou vidéo sont sans doute importants ; mais plus important encore, c'est de pouvoir transmettre cet amour et cette vie du Maître et de l'Enseignement.

POUR LA LANGUE ESPÉRANTO

Nancy FONTANNAZ — Suisse

Quand, en 1982, j'ai appris que l'espéranto avait comme but la fraternité mondiale, j'ai pensé que je devais l'étudier. Et ensuite je l'ai considéré comme moyen d'atteindre mon but. Ce but ? Répandre l'Enseignement du Maître dans le monde entier. C'est pourquoi, en 1985, j'avais fait les démarches auprès de Prosveta pour éditer une première brochure en espéranto. Puis d'autres brochures et cinq livres ont suivi...

Et, en effet, nous avons pu atteindre les extrémités de la terre ! Les espérantistes sont des idéalistes, mais malheureusement ils ne sont pas riches... C'est pourquoi nous avons décidé d'aider les bibliothèques par l'envoi gratuit des livres en espéranto, afin que dans les coins les plus reculés chacun ait la possibilité de connaître l'Enseignement...

Déjà dans la première brochure et ensuite dans chaque livre, j'ai toujours mis au moins le catalogue de la collection Izvor, parfois plus, avec la liste des langues dans lesquelles ils étaient disponibles, ainsi que des distributeurs, pour que chacun puisse acheter les livres dans sa langue...

Donc l'espéranto est vraiment pour moi un moyen d'atteindre des régions du monde que Prosveta et PADME n'ont pas encore atteintes... Je souhaite du reste recevoir la liste des pays qui manquent à l'appel pour poursuivre mes recherches d'adresses !

C'est pour moi une très grande joie de pouvoir participer à ce travail de diffusion... Je n'ai pas moi-même traduit les livres et brochures, mais j'ai participé très activement à la relecture et aux corrections. Claude Piron, écrivain espérantiste et traducteur, fameux dans le monde entier par ses livres et son style clair et simple, m'avait paru le plus indiqué pour préparer les ouvrages de la collection Izvor que je souhaitais publier en espéranto. Lui-même avait plusieurs cordes

à son arc, puisqu'il avait été interprète à l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), et psychothérapeute très apprécié... Du reste, il aimait tellement les livres du Maître qu'il les conseillait à ses patients (il parlait de lui en disant : le Maître !) Il était très heureux de traduire ses livres, disant qu'il partageait ses idées... Au côté de Claude Piron j'ai beaucoup appris... Malheureusement il est décédé en 2008. C'est donc avec d'autres personnes que j'ai repris la traduction de *L'homme à la conquête de sa destinée*. André Cherpillod, le meilleur écrivain-grammairien actuel en France, en a fait la révision.

Pour moi l'époque de ce travail de traduction et de correction de ce livre a été merveilleuse : j'étais obligée d'approfondir les textes pour mieux les comprendre, et cela m'a bien sûr enrichie. J'avais pensé d'abord que c'était un livre facile, « évident », selon la remarque d'une amie à qui je l'avais passé... Mais j'ai réalisé à quel point il était riche et utile, il m'a stimulée dans mon évolution. C'est également ce que j'avais expérimenté ces dernières années avec les premiers livres... Quand on s'efforce de traduire le mieux possible pour transmettre la pensée du Maître, c'est un défi et une responsabilité. Bien que je ne fasse alors que corriger, j'avais souvent pu discuter avec Claude Piron en lui présentant mon point de vue... Et je regardais aussi comment les traducteurs avaient réussi à traduire les passages difficiles dans les versions allemandes et anglaises...

Je suis reconnaissante d'avoir vécu ces périodes de travail assidu. Je forme des vœux pour que les lecteurs soient touchés profondément et avancent dans leur évolution grâce au Maître. Qu'il soit remercié pour tout son Enseignement...

Et grand merci aussi à Padmé et à Prosveta, en particulier à Philippe Ramoni, l'éditeur si patient, qui m'a tellement aidée...

Merci à tous !

Liste des pays qui ont reçu des ouvrages du Maître en espéranto

<i>Afghanistan</i>	<i>Canada</i>	<i>Indonésie</i>	<i>Monténégro</i>	<i>San Marino</i>
<i>Afrique du Sud</i>	<i>Chili</i>	<i>Iran</i>	<i>Népal</i>	<i>Sénégal</i>
<i>Albanie</i>	<i>Chine</i>	<i>Irlande</i>	<i>Nicaragua</i>	<i>Serbie</i>
<i>Algérie</i>	<i>Chypre</i>	<i>Islande</i>	<i>Niger</i>	<i>Singapore</i>
<i>Allemagne</i>	<i>Colombie</i>	<i>Israël</i>	<i>Nigeria</i>	<i>Slovaquie</i>
<i>Angola</i>	<i>Corée</i>	<i>Italie</i>	<i>Norvège</i>	<i>Slovénie</i>
<i>Arabie Saoudite</i>	<i>Costa Rica</i>	<i>Japon</i>	<i>Nouvelle-Zélande</i>	<i>Soudan</i>
<i>Argentine</i>	<i>Côte-d'Ivoire</i>	<i>Kenya</i>	<i>Ouganda</i>	<i>Sri Lanka</i>
<i>Arménie</i>	<i>Croatie</i>	<i>Kazakhstan</i>	<i>Ouzbékistan</i>	<i>Suède</i>
<i>Australie</i>	<i>Cuba</i>	<i>Kirghistan</i>	<i>Pakistan</i>	<i>Suisse</i>
<i>Autriche</i>	<i>Danemark</i>	<i>Koweït</i>	<i>Panama</i>	<i>Swaziland</i>
<i>Azerbaïdjan</i>	<i>Égypte</i>	<i>La Réunion</i>	<i>Pays-Bas</i>	<i>Tadjikistan</i>
<i>Bangladesh</i>	<i>Équateur</i>	<i>Les Comores</i>	<i>Pérou</i>	<i>Taiwan</i>
<i>Bahreïn</i>	<i>Espagne</i>	<i>Lettonie</i>	<i>Philippines</i>	<i>Tanzanie</i>
<i>Belgique</i>	<i>Éthiopie</i>	<i>Liban</i>	<i>Pologne</i>	<i>Tchad</i>
<i>Belize</i>	<i>Finlande</i>	<i>Lituanie</i>	<i>Portugal</i>	<i>Thaïlande</i>
<i>Bénin</i>	<i>France</i>	<i>Luxembourg</i>	<i>Rép. Dominicaine</i>	<i>Togo</i>
<i>Biélorussie</i>	<i>Géorgie</i>	<i>Macédoine</i>	<i>Rép. du Congo</i>	<i>Tunisie</i>
<i>Bolivie</i>	<i>Ghana</i>	<i>Madagascar</i>	<i>Rép. dém. du Congo</i>	<i>Turquie</i>
<i>Bosnie Herzégovine</i>	<i>Grande-Bretagne</i>	<i>Malaisie</i>	<i>Rép. Tchèque</i>	<i>Ukraine</i>
<i>Brésil</i>	<i>Grèce</i>	<i>Malawi</i>	<i>Roumanie</i>	<i>Uruguay</i>
<i>Bulgarie</i>	<i>Guatemala</i>	<i>Mali</i>	<i>Russie</i>	<i>USA</i>
<i>Burundi</i>	<i>Haïti</i>	<i>Malte</i>	<i>Rwanda</i>	<i>Venezuela</i>
<i>Cambodge</i>	<i>Honduras</i>	<i>Maroc</i>	<i>Salvador</i>	<i>Viêt Nam</i>
<i>Cameroun</i>	<i>Hong Kong</i>	<i>Mexique</i>		<i>Yougoslavie</i>
	<i>Hongrie</i>	<i>Moldavie</i>		<i>Zaire</i>
	<i>Inde</i>	<i>Mongolie</i>		<i>Zimbabwe</i>

POUR LA LANGUE HÉBRAÏQUE

Ouriel ZOHAR — Israël
.....

Le plus important c'est l'esprit de l'Enseignement. Mais rester fidèle à cet esprit est en même temps la chose la plus difficile. C'est ce que je souhaiterais éclairer.

Je suis arrivé à l'Enseignement en 1975 grâce à l'aide magnifique et très précieuse de la sœur Aviva Or Shalom et j'ai également travaillé le théâtre avec le frère Elior. Donc je suis dans l'Enseignement depuis 41 ans. Dans mes traductions je me suis efforcé de rester fidèle au texte original des livres en français, mais l'hébreu est une langue très concise par rapport à la langue française : une traduction mot-à-mot n'est donc pas envisageable. À titre d'exemple, j'ai rassemblé les tomes 23 et 24 des Œuvres Complètes *La nouvelle religion solaire universelle* en un seul volume.

Lorsque, il y a plus de quarante ans, la sœur Aviva, inspectrice de l'instruction publique, a traduit en hébreu le premier livre auquel elle donna le titre *Méditation* et qui contenait deux conférences magnifiques du Maître, elle a choisi d'écrire dans une langue très littéraire, estimant que la hauteur de la pensée du Maître le méritait. Mais, en ce qui me concerne, j'ai pris la décision de suivre la parole du Maître dans la plus grande simplicité afin d'être clair et lisible « même pour les enfants », conformément à la parole du Maître : « même les enfants peuvent me comprendre ». Sœur Aviva avait décidé aussi d'omettre le nom précis d'un Maître spirituel pour ne pas créer la moindre réaction négative. Un lecteur israélien lisant le livre *Méditation* pourra attribuer, d'après elle, ce que le Maître dit d'un Maître à tous les Maîtres en général, et pourra penser à Moïse, à Bouddha, à Jésus, à Mahomet... selon sa croyance. Elle optait pour une universalité neutre. Pour ma part, j'ai préféré respecter le texte original des livres.

Actuellement, nous sommes très heureux de bénéficier de la contribution d'une maison d'édition d'Israéliens d'environ 45 ans qui font un travail merveilleux et qui ont demandé que les nouvelles traductions soient vérifiées par un frère qui a l'expérience de 41 ans dans l'Enseignement, puisqu'il a traduit les huit premiers livres et corrigé le neuvième, afin de préserver une certaine rectitude.

Pourquoi est-il si difficile de garder l'esprit de l'Enseignement dans une traduction ? On ne peut pas répondre à cette question fondamentale en évoquant seulement la particularité des traducteurs. Il faut chercher la réponse en envisageant certes la psychologie du traducteur, mais aussi le fait qu'on doit inscrire la traduction dans l'histoire d'un pays, sa société, sa culture. Voilà pourquoi le travail de traduction d'une même œuvre dans une même langue n'est jamais définitif. Au cours du temps, les traductions se refont et les traducteurs s'inspirent les uns des autres tout en adaptant leur texte à l'état des mentalités. L'esprit d'une œuvre doit s'incarner dans une matière et la « matière » dans laquelle il s'incarne dépend de l'époque et du contexte dans lesquels le traducteur vit et de toutes les turbulences auxquelles il se sent soumis. Voilà pourquoi, à chaque traducteur il incombe de faire un travail sur soi pour atteindre une grande pureté intérieure, se dégager de soi-même et de sa propre compréhension et interprétation toujours un peu partiales et limitées, et permettre ainsi à la parole du Maître d'être saisie dans ses multiples facettes.

POUR LA LANGUE HINDI

Vyas GURU – Inde, Maharashtra

Vyas Guru est traducteur en hindi des ouvrages d'Omraam Mikhaël Aïvanhov depuis 2007. Il a traduit onze livres de la collection Izvor qui ont été édités et diffusés par VIJ BOOKS, une maison d'édition à New Delhi ; vingt et un nouveaux Izvor traduits par lui sont en attente de publication, dix seront publiés très prochainement après une relecture toujours plus exigeante.

Chers amis,

Namaste,

Je vis totalement plongé dans la pensée du Maître et entièrement absorbé par ses textes, depuis que je me suis mis à traduire ses livres pour les rendre compréhensibles aux lecteurs de langue maternelle hindi.

Il faut vraiment y être entièrement plongé pour échapper au caractère très ambigu de la langue hindi. En effet, elle contient beaucoup de significations et expressions idiomatiques qu'on ne peut utiliser que si on comprend bien le texte que l'on veut traduire. La langue hindi comparée aux langues européennes est beaucoup moins riche en vocabulaire. Elle a des mots semblables avec des sonorités semblables et des orthographe semblables, mais qui ont des sens très différents les uns des autres. Il faut donc être très prudent et être bien immergé dans la pensée du Maître pour ne pas corréler les mots du Maître avec des mots hindi qui ont de multiples significations. Oui, le même mot en hindi selon le contexte peut changer de sens ou contenir plusieurs significations différentes.

Après les livres de la collection Izvor, mon désir serait de traduire dans un avenir proche *Les splendeurs de Tipheret*, car le Maître apporte un enseignement nouveau et profond sur le Soleil, son

rapport avec l'homme et l'univers, et cela permettrait d'établir un lien en Inde entre son enseignement et la pratique du Surya Namaskar notamment.

Finally mon expérience, — ce que j'arrive à connaître du Maître, le Swami, à travers les livres que j'ai traduits, — est bien rendue par une ancienne citation hindi :

Cent époques divines ne suffiraient pas à décrire toutes les merveilles de l'Himalaya.

Paix à tous !

POUR LA LANGUE HONGROISE

Adrienn BARIZS – Hongrie
.....

Chaque fois que j'écoute, lis ou traduis les ouvrages du Maître, je sens la présence d'une énergie sublime émanant du Ciel. La présence de la lumière divine et des entités de lumière aident mon esprit à s'unir à l'harmonie universelle pour trouver l'inspiration afin de transmettre son enseignement par le travail de traduction.

La philosophie éternelle qui se dégage de la parole du Maître nourrit mon âme et m'aide à vaincre les épreuves et difficultés de la vie. Pour cette raison, en tant que traductrice, je me sens bénie d'avoir le privilège de diffuser cet enseignement de la sagesse et de l'amour divins parmi mes compatriotes, pour que chacun puisse contribuer à l'élévation de la conscience collective de l'humanité.

Anikó BÉRES – Hongrie
.....

La merveille a doucement frappé à ma porte un jour d'automne 2009. Cette fois-ci, elle s'est présentée sous forme d'un encart publicitaire présenté par Prosveta-Autriche, lors d'un salon du livre à Budapest, informant le public qu'il existait un Enseignement spirituel donné par Omraam Mikhaël Aïvanhov, mais que ses livres n'étaient pas encore traduits en hongrois. Sur la dernière page de la brochure, un petit texte annonçait que Prosveta cherchait des traducteurs ou traductrices pour ces livres. En lisant ces lignes, j'ai senti quelque chose dans mon cœur... j'ai entendu une petite voix qui me chuchotait : vas-y, c'est pour toi...

Pourquoi à l'époque étais-je intéressée de traduire des ouvrages spirituels ? Mon signe zodiacal étant les Poissons, la spiritualité fait

partie intégrante de ma vie de tous les jours. Avant la connaissance de l'Enseignement, j'avais déjà lu pas mal de livres traitant de différents thèmes spirituels. Comme la plupart des thèmes énumérés sur la page Web des Éditions Prosveta m'étaient bien familiers, j'ai souhaité connaître plus profondément la pensée et les ouvrages du Maître Aïvanhov.

Et la traduction, qu'est-ce qu'elle signifie pour moi ? Je considère ce travail d'une part comme une excellente activité de création pleine de défis et de beautés, et d'autre part comme un moyen très important pour transmettre des informations entre les différentes nations.

Est-ce la Providence qui a pris ma main en m'offrant cette formidable possibilité ? Je pense que oui, car la voie me menant à la Fondation Padme et, finalement, à la traduction des œuvres du Maître a été rapide et pleine d'amour.

Moi, c'est grâce à ce travail de traduction que j'ai pu connaître l'Enseignement, qui, depuis lors, fait partie intégrante de ma vie. Traduire les ouvrages du Maître, c'est un vrai honneur... une grâce, et une responsabilité énorme. Faire ce travail... c'est presque indescriptible par des mots !

MERCI de pouvoir participer à cette merveille.

Ágnes HATALA– Hongrie

La traduction des œuvres du Maître m'a permis d'entrer en contact profond avec sa pensée qui incite tous ceux qui la lisent ou l'écoutent à faire un travail sur eux-mêmes, à devenir plus conscients. En traduisant la pensée du Maître, j'ai souvent ressenti une purification, un nouvel arrangement de mes propres pensées. J'ai soudain été capable de découvrir des points de vue jusque-là inconnus, de vivre des moments d'apaisement et des moments de clarté. Son Enseignement est très précieux pour les personnes qui veulent consciemment découvrir et établir le lien entre leur vie quotidienne et la pratique spirituelle. Pour le Maître les deux sont liées, et à travers ses conférences il nous pousse à découvrir la dimension spirituelle, magique de tous nos gestes.

Un autre cadeau que je reçois presque sans cesse grâce à la traduction et à la diffusion des livres du Maître, c'est la reconnaissance et la gratitude des personnes qui peuvent désormais les lire en hongrois ; elles confirment que son enseignement les aide à transformer leurs habitudes, à améliorer leurs relations, car elles commencent à comprendre la nécessité du travail intérieur.

O. R. — Hongrie

En traduisant les livres du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov ou en révisant les traductions, je pense avoir compris une chose : il faut être lié à lui pour bien se pénétrer de sa parole et transmettre son message. Il arrive que cela prenne pas mal de temps. La meilleure aide est de méditer juste avant de se mettre au travail. Il arrive que pour une raison ou une autre : fatigue, distraction, préoccupations, manque de temps... je ne réussis pas à bien me lier, c'est-à-dire à inviter le Maître à être avec moi ; et la preuve est que je n'avance pas,

ou trop lentement. Je dois alors accepter cette situation et profiter de mon temps pour savourer le texte, réfléchir et attendre encore. En général, c'est une période bien utile aussi pour faire « mûrir » le texte, ou bien réviser ce qui a déjà été traduit auparavant. Cela me lance donc doucement dans l'ambiance de la traduction.

Et voici une expérience récente : une amie venait de terminer de lire une de mes traductions : *Le yoga de la nutrition*. Elle a beaucoup aimé le livre et ses enseignements. Tout cela lui a beaucoup parlé, puisque ce sujet l'intéressait déjà. C'est une personne qui n'a pas de préoccupation spirituelle, elle est plutôt pragmatique. Mais elle m'a dit qu'en lisant le livre elle pouvait clairement s'imaginer le Maître : comment en parlant il nous communiquait toute sa sagesse. Elle n'avait pourtant jamais encore vu de vidéos du Maître ! Je suis contente d'avoir réussi à traduire le livre, mais surtout d'avoir TRADUIT LE MAÎTRE, en ayant transmis plus que la traduction d'une multitude de phrases et de pages.

POUR LA LANGUE INDONÉSIENNE

Jean-Pascal ELBAZ — Indonésie

Jean-Pascal Elbaz est traducteur avec des collaborateurs indonésiens de plusieurs ouvrages de Maître Aïvanhov

Transcrire la lumière

Traduire est un acte solitaire.

C'est un face-à-face avec des mots, des langues, des cultures, des concepts.

Mais dans cette solitude du traducteur, il y a un dialogue permanent avec le texte et, au-delà, avec un auteur.

C'est ce dialogue, sans cesse renouvelé, qui, parfois progressivement, parfois brusquement comme une révélation, peut nous faire accéder à la pensée même de l'auteur.

Ce passage derrière la frontière des mots, quand il a lieu, est sans doute le moment le plus satisfaisant de ce travail laborieux.

Il y a du renoncement, de l'oubli de soi, dans ce travail qui nous fait jeter des cordes par-dessus le gouffre de l'ignorance ou de l'incompréhension pour construire, lentement, péniblement un pont : un pont de communication qui relie les hommes leur permet de se découvrir mutuellement, de s'apprécier, de communier.

Il y a quelque chose de l'ordre de la méditation dans l'acte de traduire. Le traducteur est là, attentif, concentré, détendu, mais toujours à l'affût du mot juste, de l'équivalent qui va nous rapprocher au plus près du but, toujours fuyant, jamais totalement atteint, de la transcription d'une pensée.

Traduire Maître Aïvanhov, c'est tout cela à la fois, mais avec quelque chose en plus.

La sonorité des mots, le flux d'une parole, que l'on perçoit derrière les mots écrits.

C'est cette parole qu'il faut traduire tout en veillant à lui offrir une grande fluidité.

C'est cette oralité qu'il faut respecter, et veiller précieusement sur elle. Cette impression d'être là, assis aux pieds du Maître et se laisser emporter par le fleuve des images, des références, avec la sensation que cette parole nous est tout le temps destinée, qu'elle ne s'adresse qu'à celui qui lui prête attention.

La langue indonésienne (le *Bahasa Indonesia*) est une langue récente, qui continue à évoluer en permanence. Elle n'est donc pas figée dans des règles rigides et la forme qui est couramment utilisée aujourd'hui a moins de 100 ans d'âge. Mais ce pays-archipel regorge de langues vernaculaires, parfois très anciennes, et c'est pourquoi l'oralité a toujours une part centrale dans la diffusion des connaissances.

Ainsi, traduire Maître Aïvanhov poursuit cette ligne ancestrale de l'écoute du sage, de celui qui a acquis un vaste savoir et le transmet à ceux qui veulent bien prendre le temps de l'écouter.

Il nous parle dans une langue proche, une langue de tous les jours, une langue qui s'adresse à l'humanité, au-delà des différences culturelles et linguistiques. Une parole qui apporte de la lumière pour nous guider sur le chemin de la vie.

POUR LA LANGUE ITALIENNE

Teresa D'AMICO – Italie
.....

Pour moi, traduire a été l'opportunité la plus bénéfique de ma vie, notamment dans ces vingt dernières années d'invalidité.

Le Maître a été — et il est — mon guide spirituel, mon « psychothérapeute » accueillant, mon « médecin homéopathe » spirituel. Avec ses « gouttes » et ses « granules » il est venu, m'a guéri et me guérira de combien de blessures intérieures. De plus en plus il réveille en moi une conscience de la beauté de la Nature, de la collaboration de tous les êtres humains avec le plan divin et le sens de notre responsabilité. Il m'a appris la patience, la persévérance, le courage, l'humilité et surtout l'amour. Amour toujours, malgré les difficultés. Et c'est pour moi la plus grande joie de puiser à la Source divine cette force inépuisable qui me permet de marcher « intérieurement ».

Avant de traduire, je consacre toujours mon travail et je demande au Maître de faire descendre la quintessence de ses mots dans mon être tout entier, afin que la nature inférieure puisse se transformer et qu'elle soit de plus en plus guidée par la lumière.

Un merci particulier au Maître et à tous ceux qui m'ont permis de traduire et qui m'ont offert cette chance incomparable. Et beaucoup de lumière à vous tous.

Antonio SALVEMINI – Italie
.....

C'est depuis peu de temps que je me consacre à la traduction de la parole du Maître, mais je peux dire que depuis le commencement c'est pour moi un travail précieux et riche d'émotions.

Je crois que ce grand Amour du Maître et sa grande Sagesse arrivent à créer à chaque instant, à l'intérieur de la Fraternité,

beaucoup d'opportunités pour le développement et l'évolution de tous. Chacun participe d'une manière unique au travail collectif pour le Haut Idéal que le Maître nous a fait aimer : la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre... Une des façons de le faire, c'est de contribuer à la diffusion de sa parole, et dans ce sens le travail de traduction est indispensable.

Traduire est un grand honneur, mais c'est une tâche très délicate. Cela implique beaucoup de choses en même temps : travailler de manière désintéressée pour les autres, mettre à profit les talents que le Créateur nous a donnés, travailler sur nous-mêmes afin de devenir un canal qui, débarrassé de nos impuretés (nos partis pris, nos préjugés), transmettra au monde les précieux trésors que le Maître nous a confiés. Travailler à la traduction de sa parole, cela signifie aussi harmoniser notre monde intérieur, rechercher l'inspiration, les liens avec le Maître, et rechercher ces moments privilégiés où nous pouvons approfondir le sens des mots...

Donc, traduire c'est un travail précieux dans lequel « donner » et « recevoir » se fusionnent tout doucement, et encore une fois on ne peut que remercier...

Giambattista SCAGLIA — Suisse
.....

Merci, Maître, de m'avoir inspiré d'entreprendre ce magique et magnifique travail : la traduction de votre parole.

C'est un long voyage qui dure maintenant depuis environ 25 ans.

C'était en 1990, au cours d'un long séjour dans le nord de l'Inde, sur les montagnes himalayennes, qu'est née en moi cette prise de conscience de l'importance de la diffusion et de la traduction des livres du Maître dans le monde entier. Je n'oublierai jamais le visage du lama tibétain dans les mains duquel j'ai remis un livre du Maître, son sourire si beau et inspiré pendant de longs instants quand il a regardé sa photo... Quelques semaines après, toujours à la

montagne, mais cette fois à Vidélinata, j'ai commencé à traduire le premier livre.

Dans combien de lieux j'ai traduit!... Dans le silence de ma chambre, dans le bruit d'une salle d'attente d'une gare et ensuite dans le train, à 10 000 mètres d'altitude dans un avion lors d'un voyage, dans un parc avec les oiseaux qui chantent, ou sur une île dans l'océan, et même dans la salle d'attente d'un dentiste... Et toujours en compagnie de cette alchimie magique que procure en moi ce travail. Traduire est bien sûr un service que l'on fait pour la diffusion de l'Enseignement du Maître, mais c'est aussi un service que l'on fait à notre âme, qui se nourrit et s'épanouit dans ces mots tellement vivants et profonds dans lesquels on s'immerge.

L'année passée, j'ai vu se composer sur l'écran d'un ordinateur un texte du Maître en thaïlandais. Une très chère amie thaïlandaise avait commencé à traduire une brochure. Langue très différente et difficile, mais si belle par la forme de ses lettres. Et j'ai repensé aux paroles du Maître qui nous a incités à diffuser ses livres dans le monde entier.

Depuis des années, ce travail de traduction en italien se fait aussi en équipe. Oui, parce que c'est aussi un travail collectif très important qui nous permet d'obtenir de meilleurs résultats, et je remercie les personnes avec lesquelles j'ai la joie de travailler.

Et merci aussi à PADMÉ qui a eu l'idée de nous demander de partager nos expériences. Ces échanges nous enrichissent tous.

Isabella SCARPOLINI RÉ — Italie

Per il Maestro

Quand j'étais toute petite, j'avais une grande chance : ma grand-mère était poétesse, elle était musicienne, artiste... elle était en dehors de toutes les normes auxquelles on doit se conformer quand on fait ses premiers pas dans la vie.

Je ressentais en elle ce que je portais en moi. À l'âge de trois ans, elle m'apprenait la musique, les couleurs, la danse, la poésie, la magie de la beauté... Je rêvais : être poétesse, danseuse, magicienne... J'étais dans ma cinquième année quand ma grand-mère a été appelée à rejoindre sa maison céleste. J'avais tout perdu...

Le temps, la vie s'est écoulée. Et un jour, un jour béni, le Maître eut pitié de moi... Il m'a appelée avec l'Amour et la Lumière dont il était entouré. J'ai répondu tout de suite... Dès lors je l'ai suivi, comme on suit le dernier rayon du soleil, par peur qu'il nous quitte et de rester dans l'obscurité. J'ai aimé sa Parole, je l'ai reçue en moi et je l'ai protégée à tout prix comme le trésor le plus précieux, le plus sacré, le plus ineffable. C'était le trésor que j'étais venue chercher sur terre.

Mon corps physique a vieilli, mon cœur est resté enfant. Avec le temps, sans même le vouloir, je suis devenue traductrice des mots du Maître. Traduire la Parole... c'est immense. Quelle responsabilité ! Je les garde, ces Mots, comme on garde des fleurs nouvelles et en même temps très, très anciennes. Très puissantes, et en même temps très délicates. Je les garde. J'apprends petit à petit à les cultiver dans le jardin de l'âme, qui n'est plus seulement mon âme, mais qui est l'âme du monde entier. Car c'est lui maintenant qui doit la recevoir et la cultiver.

En suivant de tout près les mouvements de cette Parole, j'ai dû apprendre à devenir danseuse : ne jamais la dépasser, la surpasser, mais la suivre docilement, avec une vigilance qui peut nous rendre « un » avec elle. Exactement comme lorsque nous dansons avec un partenaire qui nous conduit, car nous ne connaissons pas bien encore tous les pas de cette Danse, et il faut que nous le suivions pas à pas, comme si nous étions l'ombre même de ce Danseur.

J'ai appris à être peintre, car les couleurs de cette Parole sont admirables, évanescentes parfois, inexprimables même...

Je suis devenue musicienne, puisqu'on est obligé de chanter, de jouer, si vraiment on veut exprimer la Musique céleste qui pénètre la Parole du Maître... Parfois je peins, parfois je danse, je chante, je

fais de la poésie... Mais c'est seulement quand je travaille à « sculpter » dans une autre langue les Mots sacrés qui nous ont été confiés, et seulement alors, que je vis dans l'Art, sans retenue, sans limites. En plénitude...

En accomplissant ce travail, le Ciel m'a redonné ma grand-mère à travers sa fille, Lyda Fazio*, ma tante, venue vivre près de moi : elle m'aide dans les traductions. Elle a pour le Maître un profond respect et une gratitude infinie, inspirée par le Ciel. Quand je me mets devant l'ordinateur, elle s'assied près de moi. Elle retient la phrase du Maître que je lui lis, elle cherche les mots italiens qui conviennent le mieux et les trouve parfois avant moi. Combien de fois elle m'a corrigée, et à juste titre ! Elle sent dans sa Parole la peinture, la poésie, la danse, la musique aux niveaux les plus hauts, les plus élevés, elle chérit sa Parole de toute son âme et de tout son esprit.

Roberta FREDIANI — Italie
.....

Roberta Frediani fait des traductions simultanées des conférences du Maître.

Traduire est un privilège.

On donne voix dans sa propre langue à qui n'en a pas. On rend accessible à autrui ce qu'autrement il ne pourrait pas connaître.

Dans son essence profonde, traduire est un acte d'amour. Et, comme dans l'amour, il faut en même temps être complètement présent et s'effacer complètement.

La traduction orale, simultanée, t'oblige au voyage. Mais ce n'est pas toi qui conduis. Tu es obligé de suivre, de ne pas perdre un seul mot, une seule nuance de l'expression du conférencier. Mais ce n'est pas toi qui décides temps et rythme. Parfois, tu es un peu comme un

*Lyda a travaillé pour le Maître jusqu'à la fin de sa vie terrestre : elle s'est envolée vers la lumière en ce début d'avril 2016, à l'âge de 102 ans.

acrobate, un funambule, obligé de marcher sur le fil, mais sans filet pour te retenir et cela peut être un vertige. Et moi, du vertige, j'en souffre et le dépasse, en sachant que traduire est une responsabilité. Et la responsabilité, elle aussi, est un acte d'amour: on *répond* de quelque chose qui est important pour les autres. En effet, on est conscient que si l'on n'assumait pas cette responsabilité, on créerait des problèmes, on causerait des dommages aux autres. Tout au moins, on les priverait d'une possibilité, d'une opportunité.

Traduire la Parole d'un Maître en simultané, cela signifie: transmettre sa Parole vivante. Si l'on y réfléchit un instant, c'est énorme...

Je crois avoir accepté de traduire le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov, la première fois, pour deux raisons. La première, c'est tout au début de ma rencontre avec l'Enseignement (dans cette incarnation, du moins) et je ne me suis probablement pas rendu compte de ce que cela représentait. Je dirai donc que j'ai accepté par inconscience. La deuxième, par sentiment de responsabilité. Face à des frères et des sœurs qui ne connaissaient pas la langue française et, donc, n'auraient pas pu suivre les conférences du Maître, pas question de refuser.

Comment j'y suis arrivée? Sur le plan pratique, j'ai demandé d'écouter les conférences avant d'en faire la traduction afin de me préparer. Mais, en fait, il m'a été offert un cadeau, un cadeau magnifique. En traduisant le Maître, c'est avant tout moi qui reçois. Quand je me retrouve dans la cabine de traduction, je me concentre sur la photo du Maître, ou bien sur la rose qui, à Vidélinata, a été mise à côté de sa photo, et je m'engage dans un voyage qui est à moitié méditation et à moitié rêve... Et j'en sors, comme je sors de la méditation et du rêve (d'un beau rêve), stupéfaite, heureuse, pleine de reconnaissance...

Je suis loin de croire être capable de rendre les nuances infinies de l'expressivité de la voix du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov, de son génie oratoire... d'être capable de rendre compte de son message

dans toute sa justesse, de le *transporter* — dans le sens originel du mot *traduire* — passer d'une rive à l'autre, d'une langue à une autre.

Mais je sais que traduire est aussi un parcours intérieur, riche et merveilleux pour moi, un parcours qui me donne de nouvelles possibilités de croître, de me perfectionner, d'avancer sur le chemin de la traduction et sur celui de la connaissance de l'Enseignement, c'est-à-dire de la Vie.

Si je devais résumer en un mot, ce que j'éprouve par rapport à mon — encore récente et limitée — expérience de traductrice de la parole du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov, ce mot serait *gratitude*.

POUR LA LANGUE JAPONAISE

K. M. — France
.....

Je viens de traduire un deuxième ouvrage du Maître : *Règles d'or pour la vie quotidienne*. Ce travail m'a naturellement procuré un plus grand plaisir que le précédent, qui m'avait au moins permis d'avoir un certain nombre de notions sur le monde de sa pensée, car c'était un recueil de *Pensées quotidiennes* pour toute une année. Ce premier livre m'avait ouvert la fenêtre ; avec le deuxième j'ai jeté un regard plus loin par cette fenêtre.

En matière de structure, le langage du Maître ne présente pas beaucoup de difficultés, étant donné que les phrases sont assez courtes et le vocabulaire d'un registre simple. Mais justement, c'est là la complexité, car il contient un univers infini.

En matière de traduction, la transposition littérale (mot à mot) d'une phrase dans une autre langue n'est pas toujours la bonne solution. Le traducteur, qui cherche à comprendre ce qu'une phrase signifie afin de lui rendre son véritable sens par la traduction, ne conserve pas forcément les termes originaux. D'autre part, éloigné de l'auteur dans le temps, il n'a pas le moyen de vérifier la véracité de son interprétation. Mon expérience en étudiant des auteurs du passé m'a fait connaître cette difficulté ou plutôt cette sorte de contradiction : un sentiment d'impuissance, bien sûr, mais aussi une satisfaction, car nous avons une certaine liberté d'interprétation, bien qu'elle soit limitée.

Une autre difficulté avec la traduction des livres du Maître tient au fait que c'est à l'origine un langage oral. Une fois mis par écrit, le texte garde toujours des traits de la langue parlée : notamment les successions de mots qui sont pratiquement des synonymes. C'est presque impossible à rendre en japonais. Jusqu'à quel point faut-il les conserver ? Ne serait-ce pas trahir le texte si on les supprimait ? Une personne qui s'exprime en face de vous crée une atmosphère

qui ne ressemble pas à celle d'un écrivain qui ne se laisse entrevoir que parmi ses phrases. Il faut respecter la chaleur humaine de cette voix. C'est ce point qui me pose le plus de problèmes.

Si la traduction du Maître en tant que travail représente un challenge, elle est parallèlement une source d'inspirations, de joies, de prises de conscience. Que de fois me suis-je dit « Mais oui, c'est cela, je l'avais oublié au cours de mon existence parfois si dure que je m'étais endurcie à tort » ou « Ah, c'est vrai, il suffisait de le savoir pour se sentir plus léger » ! Dès qu'on décide de faire un effort, même si le résultat est encore loin d'être visible, il prend déjà, comme une plante, des racines sous terre. Il faut toujours voir les êtres en portant en soi un récipient plein... Si on aime ce qu'on fait, tout devient plus facile et un plaisir... Apprécier chaque bouchée d'air ou de nourriture et se concentrer sur elle... Respirer profondément avant de se rendre à une discussion... Sans rouvrir les livres, je peux facilement citer ces vérités.

Le mot « vérité » me rappelle que le choix du vocabulaire continue aussi à me ralentir dans mon travail. Par exemple, dans ma première traduction j'avais dû tourner et retourner mes phrases à cause d'une série de termes proches entre eux, à savoir « présence » « existence » « être » « entité »... car en japonais ils se traduisent tous par un seul et même mot. Une des solutions consistait à faire des paraphrases ou périphrases. Dans ma deuxième traduction, l'expérience m'a permis d'établir quelques règles en vue d'un travail plus rapide et certainement plus fluide. Mais le mot « vérité », probablement parce que je n'ai jamais eu le bonheur de découvrir une vérité, reste peu évident à traduire... Justement c'est là une vérité qui se révèle à moi. J'adore !

En tant que Japonaise et bien que j'aie fait des études universitaires aux États-Unis, je trouve difficile de traduire les textes d'Omraam Mikhaël Aïvanhov. Il n'est pas évident de trouver des équivalents dans la langue japonaise pour de nombreux termes et expressions que le Maître utilise, car les mots japonais se construisent en fonction d'images et d'idées qui s'agglomèrent. Il faut trouver des équivalences que le lecteur japonais puisse comprendre, alors qu'on a envie d'inventer tout un vocabulaire qui serait propre au Maître, mais qui n'aurait sans doute pas de sens pour un lecteur japonais.

Par ailleurs, même si le Maître ne fait pas seulement référence au christianisme, parce qu'il présente aussi la pensée juive (essentiellement la Kabbale), la philosophie hindoue et bouddhiste bien connue au Japon, la plupart du temps ce sont les textes bibliques qu'il commente. Mais la majorité des Japonais ne sont pas familiarisés avec le christianisme et, quand je dis christianisme, je ne me réfère pas aux doctrines codifiées des différentes Églises institutionnalisées, mais seulement à l'enseignement même de Jésus, étant consciente que le Maître ne participe pas aux controverses des Églises chrétiennes. Or, même si les Occidentaux ne se rendent pas compte que leur manière de penser et de se comporter est influencée par le christianisme, ils baignent dans cette culture chrétienne et peuvent comprendre assez facilement le sens de ce dont le Maître parle.

Tandis que nous les traducteurs, nous devons tout expliquer aux Japonais depuis le début. Que nous traduisions à partir de l'anglais ou du français en japonais, c'est vraiment une tâche délicate. Je dois trouver les expressions appropriées, sans me mettre à les expliquer à l'intérieur de la phrase ; il faut que les expressions japonaises soient courtes, concises, autant que possible, pour respecter la scansion de la phrase.

Nous avons encore des difficultés pour trouver la traduction appropriée de certains termes: initié, saint, Maître, tous les différents sens du mot esprit, vie, ou de certaines expressions: science initiatique...

Je n'ai pas encore acquis la maîtrise complète pour traduire les livres du Maître. Cependant, je sens que j'apprends et que j'arrive peu à peu à saisir l'essence, l'esprit de son Enseignement. J'essaie de sentir le Maître, de l'entendre, de le comprendre et d'imaginer ce qu'il pense et dit dans chacune de ses phrases. J'essaie de trouver le Maître entre les lignes. Il est passionnant d'être avec le Maître à l'école du ciel, je pense que c'est un si grand privilège. J'espère que d'autres traducteurs japonais et les lecteurs aussi sentent la même chose que moi.

Un premier livre de traduction, un recueil de Pensées quotidiennes a été publié par une maison d'édition japonaise il y a deux ans. Les pensées ont été numérotées de 1 à 365, car dans le calendrier japonais la répartition des jours n'est pas la même que dans les calendriers occidentaux.

J'ai bien compris aussi que l'activité promotionnelle pour faire vendre un livre est très importante. Peu importe si je sais que ce que le Maître dit est précieux, sans publicité le Maître ne sera pas connu par un large public. C'est là un sujet dont l'équipe japonaise doit maintenant se préoccuper pour que le Maître soit mieux connu au Japon.

POUR LA LANGUE LETTONNE

Larisa ROZENTĀLE – Lettonie

Il y a dix ans que j'ai commencé à traduire l'œuvre du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov : plusieurs œuvres de la collection Izvor, telles que *L'homme à la conquête de sa destinée*, Izvor 202, *Le yoga de la nutrition*, Izvor 204, *La force sexuelle ou le Dragon ailé*, Izvor 205, *Le masculin et le féminin, fondements de la création*, Izvor 214, *Harmonie et santé*, Izvor 225 (c'est celle que j'ai aimée le plus) et aussi une œuvre *La Nouvelle Terre* de la collection Œuvres complètes.

Quand, en 2006, j'ai commencé la traduction de *L'homme à la conquête de sa destinée*, c'était pour moi en quelque sorte un défi, car je n'avais jamais traduit de littérature ésotérique. Bien sûr, j'avais quelques connaissances fondamentales en ésotérisme, j'avais lu des œuvres dans ma langue maternelle ; j'avais quelques notions de yoga et je pratiquais le *chi kung*. Mais la traduction des œuvres du Maître était pour moi quelque chose de nouveau que je voulais essayer. Et voilà, cela m'a plu. J'ai augmenté ma qualification de traductrice, j'ai appris beaucoup de choses nouvelles et intéressantes et les lecteurs de notre pays ont fait la connaissance des œuvres du disciple du Maître Peter Deunov qui est, lui, plus connu en Lettonie. Maintenant, dans les librairies et les bibliothèques on trouve les livres d'Omraam Mikhaël Aïvanhov en langue lettonne.

En ce qui concerne le travail de traduction, je n'ai pas eu de grandes difficultés, car la langue de l'auteur est simple et bien compréhensible. Quand même, quelques termes en langue française ont demandé un plus long travail de recherche sur le Net ou à la bibliothèque. J'ai aussi consulté des spécialistes de yoga ou d'ésotérisme. Je veux toujours que le sens du mot écrit soit bien retranscrit ; c'est une responsabilité vis-à-vis des autres et de soi-même.

Pendant ces années s'est formée autour de moi une bonne équipe en laquelle j'ai confiance, équipe à laquelle appartient ma fille aînée

Yvette, qui fait la première correction des fautes de langue lettone (omissions, etc.), et attire mon attention sur des phrases ou des mots à corriger. Après la traduction faite, je transmets le texte traduit à la correctrice, Baiba Apine, qui lit toujours mes traductions et donne son avis objectif. Jusqu'à la mise au point finale, c'est beaucoup de travail, mais c'est intéressant, et j'apprends moi aussi.

Je donne ces livres traduits en letton à ma famille, à mes amis, car je considère qu'un bon livre est toujours un bon cadeau : plus on sait, plus on est riche. La traduction des œuvres d'Aïvanhov enrichit mes connaissances et conceptions. Cependant, les idées du Maître sont encore pour moi trop nouvelles pour que je puisse les accepter pleinement, mais mon devoir n'est pas là. Mon devoir est de bien traduire pour que les lecteurs lettons comprennent bien sa pensée. Mon devoir est de faire de mon mieux pour que ceux qui seront intéressés par ses idées aillent chercher encore d'autres livres de lui.

De grands changements se sont produits depuis la création de l'Union Européenne et son élargissement. L'entrée dans l'économie de marché de l'ancien bloc de l'Est a bien sûr modifié aussi la politique éditoriale. Un pays comme la Lettonie doit faire des choix assez difficiles dans le domaine de l'édition. Grâce à l'aide de la Fondation PADME nous pouvons enrichir nos librairies et bibliothèques des œuvres d'Omraam Mikhaël Aïvanhov et donner la possibilité aux lecteurs lettons d'en prendre connaissance.

POUR LA LANGUE MALAYALAM

Anupdev Mikhaël PUTHENTHARA – Inde, Kerala

Ma participation à la traduction en malayalam* des créations littéraires (car ce sont bien des créations) du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov qu'au Kerala nous appelons Maharshi Omraam, peut paraître avoir été le fait du hasard. Mais après plus de deux ans d'immersion dans son Enseignement (j'ai traduit huit livres** et le neuvième est à venir), je suis maintenant persuadé que ce n'était pas un hasard. Comme tout événement dans l'univers, il répondait à un dessein du Ciel. Les connaissances philosophiques, pédagogiques et théologiques que j'ai eu le privilège d'acquérir me font envisager chaque nouvelle traduction avec enthousiasme et joie. La raison en est que l'Enseignement de Maharshi Omraam pris dans son ensemble forme une symphonie d'idées. Les thèmes récurrents de cette symphonie ouvrent dans mon esprit des portes et des fenêtres qui étaient jusque-là fermées. Ainsi que m'a dit un lecteur des traductions : « La pensée du Maître fait de nous des êtres spirituels sans nous prendre au piège de quelque religion que ce soit ».

Différents thèmes abordés par Maharshi Omraam sont source d'inspiration. L'orientation solaire de son Enseignement est particulièrement digne d'intérêt. Il y a aussi l'accent qu'il met sur la présence auprès des humains de nombreux êtres invisibles qui leur apportent aide et protection. Les développements sur la nature et les quatre éléments sont un encouragement pour ceux qui s'occupent de l'environnement. Une autre grande idée est son invitation à voir le symbolisme de toutes choses au lieu de s'emprisonner dans

* Le malayalam est la langue parlée dans le sud de l'Inde, principalement dans l'État du Kerala, 35 millions d'habitants.

** Tous les titres sont publiés en 1000 exemplaires. Deux titres sont à leur seconde édition, publiés en 2000 exemplaires.

leurs manifestations matérielles. Et de même, son approche de la nutrition, de la sexualité, de l'éducation, du travail de la pensée avec l'importance donnée au silence. Tout cela m'aide dans mes efforts pour devenir un être meilleur, ce qui est une autre façon de dire que l'exercice de traduction est une expérience spirituelle qui ne cesse de m'ennoblir.

J'aimerais partager aussi cette expérience de collaboration dans la traduction, en mentionnant l'aide précieuse que je reçois au fur et à mesure que le travail avance.

D'abord, je traduis en malayalam *in long hand*, ce qui signifie que j'écris la traduction à la main. Deuxième étape, le texte est mis sur ordinateur par une jeune dame nommée Asha Babu qui travaille au bureau de la maison d'édition Book Media, celle qui publie les livres du Maharshi Omraam. La première instance de correction a lieu à ce stade, parce que Asha est excellente en malayalam. La troisième étape, le texte imprimé me revient pour relecture. Je peux encore à ce niveau faire des corrections et tout autre changement que je juge nécessaires. Quatrième étape, Asha reporte toutes les modifications sur l'ordinateur et je vérifie ensuite qu'Asha a tout effectué correctement. Cinquième étape, le texte corrigé est donné à Roy Jacob, notre éditeur, pour ses corrections et suggestions. Il lit la traduction et compare avec le texte source et fait des suggestions. Il fait surtout des suggestions concernant les titres du livre et des chapitres. Avant d'entrer dans l'édition, Roy Jacob était un journaliste travaillant dans un journal nommé *Mangalam*, en qualité de sous-directeur. Il a également travaillé en tant que rédacteur de manuels pour une maison d'édition attachée à un établissement d'enseignement appelé *Work's India*, qui réussit bien. Une fois que Roy donne son approbation, le texte est mis au format PDF et il est envoyé aux Éditions Prosveta France et à la Fondation Internationale PADME avant d'être imprimé.

J'utilise aussi les services d'un autre traducteur nommé Chaly, qui dirige une petite maison d'édition, située à 500 m de Book Media.

Chaly a traduit de Morris West *L'avocat du diable* et d'autres livres en malayalam. Maintenant, il est engagé dans la traduction du livre *Au nom de Dieu* de David Yallop portant sur le pape Jean-Paul 1er qui mourut en 1978, 33 jours après le début de son pontificat.

Pour finir donc, j'insiste, je ne suis pas seul pour faire ce travail. J'ai la chance d'être entouré de quelques personnes compétentes en informatique et dans différents domaines de l'édition. Elles m'aident de leurs suggestions, et c'est grâce à elles aussi que l'œuvre de Maharshi Omraam peut être diffusée en malayalam.

POUR LA LANGUE NÉERLANDAISE

Agnes EERAERTS — Pays-Bas
.....

Traduire la pensée d’Omraam Mikhaël Aïvanhov, c’est d’abord pour moi comme recevoir des cadeaux précieux, lumineux.

Et ces cadeaux je dois les envelopper à mon tour, avec la plus grande inspiration et précision, dans un « emballage cadeau », c’est-à-dire dans un langage qui résonnera dans les cœurs des lecteurs d’expression néerlandaise.

Catharina KNOOP — Pays-Bas
.....

« Traduisez, mais ne trahissez pas ». C’était le titre d’un manuel qui m’avait intriguée quand j’étais jeune étudiante. Pour exprimer le message du Maître en néerlandais, il est évident que la vérité, l’amour, la lumière — symboles de ce message — ne doivent pas, ne peuvent pas être trahis. C’est pourquoi chaque phrase d’Omraam Mikhaël Aïvanhov a dû être rendue avec précision. Pendant plusieurs années j’ai traduit une partie de ce message universel d’Amour et de Lumière. Ce n’était pas du travail, mais une bénédiction, une manne quotidienne pour l’âme.

Deux personnes ont joué pour moi un rôle très important dans la traduction de ces livres en néerlandais. Tout d’abord Klaas Laan qui m’a dès le début cordialement encouragée ; puis mon ami Jelle qui revoit tout comme relecteur et correcteur. Traduire se fait seul ; pourtant les heures de relecture ensemble nous ont permis de nous imprégner davantage de la riche pensée spirituelle du Maître.

« En réalité, il est possible pour chaque être humain de se rapprocher beaucoup plus rapidement de la perfection, mais à condition d’être capable de trouver cette image de Dieu en lui-même et de consacrer tous ses efforts à l’alimenter. »*

*Omraam Mikhaël Aïvanhov, *Vous êtes des Dieux*, collection Synopsis, p. 183

POUR LA LANGUE PORTUGAISE

A. R. — Portugal

Choisissez un haut idéal !

Ma vie a enfin retrouvé son sens quand on m'a fait connaître les œuvres d'Omraam Mikhaël Aïvanhov. Participer à leur édition en portugais est devenu un engagement naturel, mais surtout un privilège et une abondante source de bénédictions.

Nous savons tous à quel point l'Enseignement du Maître est vaste et profond, son langage simple et son discours précis. Et voilà le grand défi qui se présente au traducteur : approcher cette simplicité et cette précision sans trahir — ou le moins possible ! — sa profondeur et son ampleur. Plusieurs années de ce travail n'empêchent pas qu'on ait souvent des doutes et des difficultés. Mais, plus que d'énumérer ces cas, il me plaît « beaucoup mieux », à cette occasion, de partager la joie que l'on ressent quand un chuchotement des envoyés de Mercure nous aide à comprendre une phrase plus difficile ou à trouver un mot, une expression plus claire, plus exacte. Il m'arrive de sourire à ces moments-là, en les remerciant...

Omraam Mikhaël Aïvanhov a bien montré qu'il tenait les clés des grands Mystères et pouvait nous présenter d'une façon tout à fait unique l'Astrologie, l'Alchimie, la Kabbale, la Magie... qu'il lisait et interprétait le Livre de la Nature Vivante, qu'il consultait l'*Akasha Chronica*. Mais je n'arrête pas d'être surpris par l'efficacité avec laquelle il nous a présenté tous ces « mets » sous l'apparence d'un... « pique-nique », où chacun peut prendre ce qui vraiment lui convient. On n'y trouve pas souvent les détails donnés par des ésotéristes réputés (dont il savait mesurer le profit pour ses auditeurs/lecteurs), mais il y a toujours là des perles qu'aucun autre ne nous offre, il y a la quintessence, les rayons de la « Vérité véritablement véridique »

qui nous aident réellement à faire pousser, grandir et fructifier les arbres de notre jardin intérieur.

Oui, l'efficacité de sa pédagogie est bien ce qui me touche le plus chez Omraam Mikhaël Aïvanhov : sa capacité à nous rendre accessibles et utiles (en plusieurs couches, tel un oignon !) des matières qui, chez d'autres sources, sont tellement difficiles à assimiler ; sa façon de dire sans parler ; ses affirmations parfois différentes sur le même sujet sans qu'il y ait contradiction ; sa volonté de voiler sa grandeur de façon à nous rendre son approche plus facile ; l'alchimie qu'il opère sur ses « amis proches et lointains », pour leur profit personnel et celui du Tout. Il est presque incroyable, aujourd'hui, qu'on ait pu côtoyer un être pareil, se plonger dans son aura, l'écouter, lui parler, recevoir ses conseils, ses directives...

Hélas, son départ le 25 décembre 1986 m'a surpris, voire ébranlé. Tout était tellement plus facile, clair, ordonné, rassurant, quand il était là ! Impossible de le nier : une partie de « l'édifice » que j'habitais s'écroula... Mais peu à peu, d'une façon elle aussi surprenante, ce fait inattendu aux desseins insondables me poussa à me reconstruire, à creuser davantage, à œuvrer avec une plus « grande industrie », à chercher un autre ordre intérieur et à mieux percevoir ce que c'est que d'avoir un haut idéal. Sans doute, l'activité de traducteur a été et reste importante pour garder le contact avec ce pouvoir magique dont l'Enseignement du Maître est porteur.

Un mal peut toujours cacher un bien.

Pendant les premières années d'activités fraternelles au Portugal, on n'avait pas les moyens de faire des traductions simultanées. Avec l'accord du Maître, on traduisait des conférences des Œuvres Complètes et on les lisait aux réunions, au moins une fois par semaine (quelques centaines, en tout). C'était aussi l'époque où la collection Izvor a commencé de paraître en France. Puisque ces livres de poche étaient plus accessibles financièrement et plus rapides à préparer, c'est sur leur traduction en portugais que nous

nous sommes concentrés, et jusqu'à 2014 nous n'avions que trois tomes des Œuvres Complètes édités.

Cependant, les conférences traduites pour les réunions ont été mises sur un support informatique. Mais nous nous sommes aperçus que les textes des nouvelles éditions françaises des Œuvres Complètes qui avaient été notre support avaient subi certaines transformations. Donc, les traductions de nos années précédentes n'étaient plus conformes...

Quand la « crise » financière actuelle s'est aggravée chez nous, quelqu'un a fait remarquer que le compte bancaire de Padmé au Portugal pouvait être en danger. Par suite de quoi, on présenta à la Fondation un plan en vue de l'utilisation d'une partie de ces fonds pour financer la traduction de quelques titres des Œuvres Complètes par des professionnels (en repartant de zéro), ce qui a été accepté avec enthousiasme.

Cet enthousiasme est devenu contagieux et la situation a évolué d'une façon différente de ce qu'on avait prévu : plusieurs frères et sœurs, mis au courant de ce qui était en marche, ont accepté de s'engager dans un travail d'équipe minutieux (analyse, comparaison, traduction, relecture) qui, peu à peu, nous permet de « recycler » nos matériaux anciens et de les mettre en concordance avec les éditions actuelles. Ainsi, sans recours à l'extérieur et avec l'habituelle collaboration très qualifiée de Prosveta-France, on a fait paraître, depuis, cinq volumes des Œuvres Complètes et d'autres sont en préparation. Ce qui nous rend très heureux !

Ce témoignage nous a été envoyé sous cette forme de questions-réponses.

Q. – Trouvez-vous des différences entre traduire les œuvres du Maître et traduire les textes d'un autre auteur ?

R. – Oui, absolument. Tout d'abord, le Maître a une façon très naturelle de parler et de tout expliquer dans un langage très clair, très précis, riche, mais simple en même temps. Puis, les sujets sont très variés et tous passionnants ; et le Maître nous les rend accessibles, même ceux qui sont les plus abstraits. Chaque fois qu'on lit ses œuvres, on découvre de nouveaux aspects, de nouveaux points de vue, ce qui nous enrichit beaucoup et nous donne envie d'aller plus loin et de travailler davantage.

Q. – Pour capter le sens et bien traduire, faut-il bien connaître l'Enseignement ?

R. – Évidemment, on doit être assez familiarisé avec l'Enseignement pour savoir de quoi le Maître parle. Mais un des défis pour les traducteurs, justement, c'est de transmettre aussi fidèlement que possible les paroles du Maître, sans rien ajouter ni enlever qui puisse en fausser le sens. Parfois, il suffit d'une virgule pour tout changer.

Q. – Et la traduction écrite par comparaison avec la traduction simultanée des conférences enregistrées ?

R. – Pour les traductions écrites, on peut prendre du temps afin de trouver les mots les plus convenables, on peut revenir sur ce qu'on a écrit et l'améliorer... Pour les traductions simultanées, c'est immédiat... Ce n'est pas seulement un travail intellectuel. La voix, l'énergie du Maître nous traversent, on les sent parfois dans toutes nos cellules. Mais c'est fait dans l'instant, on n'a presque pas le temps de chercher les mots ou les tournures de phrases les plus appropriés. Il y a des jours où on n'est pas tellement au point et c'est plus difficile, mais quand on arrive à bien se brancher, ça se fait presque tout seul.

Q. — Est-ce qu'il y a des cas qui présentent des difficultés particulières ?

R. — Le français et le portugais ont la même origine latine, ce sont deux langues très proches, ce qui facilite beaucoup notre tâche. Néanmoins, il y a des anecdotes et des jeux de mots, qui sont très difficiles à traduire, parce qu'il n'y a pas de correspondances dans notre langue ; dans ce cas, on doit ajouter une note pour les expliquer, mais ce n'est pas du tout la même chose. Il y a aussi des cas où le genre des mots est différent ; par exemple, « arbre » est masculin en français et féminin en portugais ; « mer » est féminin en français et masculin en portugais, ce qui nous oblige à être un peu ingénieux quand le Maître parle de la semence qui est à l'image de son « père » l'arbre, ou des correspondances entre la mer et la Mère Cosmique...

Q. — Pouvez-vous nous raconter un épisode qui vous a frappée particulièrement ?

R. — Oui. C'était au Bonfin, le 29 août 1983. J'avais fait la traduction simultanée de la conférence. C'était la fin et nous étions déjà debout, prêts à saluer le Maître, quand il a dit quelques mots sur la dîme. Et ensuite il fit une allusion très positive aux frères et sœurs portugais, au travail de traduction et d'édition que nous faisons à cette époque, malgré les difficultés financières. J'ai failli éclater de joie ! J'ai écouté, bondi, traduit, écrit, tout ça en même temps. Ensuite, on a chanté « Bratstvo, edinstvo ». C'était inexprimable ! J'en ai encore le frisson...

Q. — Aimerez-vous ajouter encore quelques mots ?

R. — J'aimerais exprimer ici mon remerciement infini au Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov pour nous avoir apporté et rendu si accessible cet Enseignement magnifique, si profond et inépuisable. Et je demande les bénédictions du Ciel pour tous ceux qui partout dans le monde et à toutes les époques ont travaillé et travaillent pour la réalisation du Royaume de Dieu et de sa Justice sur la terre.

POUR LA LANGUE ROUMAINE

Mihail GANEA
.....

La première pensée qui me vient à l'esprit est le privilège et la joie que j'ai ressentis en travaillant sur les textes du Maître. Ensuite sont venus la responsabilité et le doute : est-ce que je pourrai transmettre ce message sans l'altérer ? Je revenais sur le texte des dizaines de fois, je me réveillais souvent en ayant trouvé une variante plus exacte. Le traducteur doit trouver le bon registre de langage ; il essaie de découvrir des synonymes d'une plus grande force spirituelle. La traduction a aussi signifié pour nous une discipline, la nécessité d'étudier l'Enseignement : elle a créé un contexte culturel, elle nous a maintenus dans une haute vie spirituelle, elle est devenue fertile, productive.

J'ai demandé aussi le conseil de frères et sœurs de la Fraternité roumaine qui connaissent le français, de certains traducteurs reconnus pour la qualité de leur travail. Au fur et à mesure que je me familiarisais avec la pensée du Maître, j'ai commencé à sentir le texte. Il n'était plus formé seulement de mots, mais aussi de très belles couleurs, d'une musique céleste, de sentiments d'une haute élévation...

Les premières traductions sont parues et je ne sais quand le Maître est devenu plus connu que tous les autres auteurs de livres spirituels. Les lecteurs désiraient plus de titres et ils nous reprochaient même le rythme lent des parutions. Leur joie était aussi notre joie... Quelqu'un nous a dit qu'il sent le Maître près de lui qui lui parle en langue roumaine... Est-ce que le Maître connaissait notre langue ? Peut-être quelques mots... Mais le sens de cette question est d'une autre nature...

Aujourd'hui, quand j'écris ces lignes, on peut dire que le Maître est connu en Roumanie dans tous les médias. Des citations de son

Enseignement, faites par des étudiants, des artistes et même des hommes politiques, pénètrent dans la tête et l'âme des Roumains et commencent à les transformer, à changer leur vie, leur façon de penser, de se nourrir...

Nous sommes fiers que le Maître ait aussi choisi la Roumanie pour diffuser son Enseignement, changer la mentalité de la population et nous aider à évoluer spirituellement.

POUR LA LANGUE RUSSE

Anatoly ZHITNYUK – Russie

Le plus jeune des traducteurs

Je suis Anatoly Zhitnyuk et je fais partie du groupe fraternel de Moscou. Il n'y a pas très longtemps que j'ai commencé à traduire les livres du Maître, donc pour le moment je ne suis qu'un débutant dans ce domaine. Actuellement, je fais la traduction en russe des *Pensées quotidiennes* pour l'année 2017. Et avant cela j'ai traduit le livre sur les exercices de gymnastique : *Donner vie à des symboles*.

Malgré mon manque d'expérience, je sens que le travail de traduction m'apporte quelque chose de magnifique : de nouvelles forces, la joie et la paix viennent s'installer en moi. Je commence à analyser les différents événements de ma vie et à comprendre ce qui était bon, ce qui n'était pas bon, et à voir s'il est possible de corriger quelque chose. Au fur et à mesure de la traduction, j'éprouve le désir de capter de plus en plus ces grandes connaissances et vérités.

C'est aussi un grand bonheur pour moi de pouvoir lire les livres et écouter les conférences du Maître en français. Car il y a tant de nuances et de figures de langage propres au Maître qu'on ne peut pas toujours sentir à travers les traductions. Parce que ma formation est liée à la langue française, j'essaie toujours de rester le plus près possible de l'original, de trouver les mots et expressions qui permettent aux lecteurs russophones de sentir les nuances et de jouir de la simple beauté du langage du Maître. Bien sûr, c'est difficile, mais grâce à cet effort tout devient encore plus intéressant.

Traduire les livres du Maître est une possibilité unique de toucher des vérités divines, mais aussi une grande responsabilité. Et je suis sûr qu'en travaillant sur d'autres de ses livres je ferai encore des découvertes magnifiques.

Je voudrais commencer par une citation d'une orientaliste et polyglotte russe Kratchkovsky:... «Le traducteur doit être précis comme un chirurgien, et érudit comme un philologue». Si la deuxième partie de la citation est pour moi tout à fait indiscutable, le début peut être différemment interprété. On peut le comprendre comme une approche maximale du «texte» et contenant un risque de traduction «mot-à-mot», ce qui est le plus dangereux ennemi du traducteur.

D'autre part, la précision «chirurgicale» d'une traduction peut (et pour moi, doit) signifier la plus grande approche de l'essentiel de ce qu'on traduit. La compréhension de cet essentiel dépend en grande partie du niveau de la connaissance de la langue à partir de laquelle on traduit, mais aussi de la connaissance qu'a le traducteur de la vie et de la créativité (génie créateur) de l'auteur. Outre cela, chaque branche du savoir exige la pratique constante d'un vocabulaire usuel, et sur ce point j'ai eu des difficultés quand j'ai commencé à traduire le Maître. Je n'avais pas encore une connaissance approfondie de l'Enseignement, mais j'avais accepté pleinement et avec enthousiasme ce que j'avais eu le temps de lire alors. L'ignorance de quelques particularités lexicales des ouvrages qui ont été déjà traduits a été compensée par l'intuition, qui est tout à fait nécessaire pour les traductions.

Pourtant, je n'étais pas absolument sûre que ma compréhension corresponde exactement à ce que l'auteur voulait dire. Rendre l'esprit de l'Enseignement était pour moi la tâche principale, je pensais être dans le vrai en ne m'en tenant pas à une approche trop stricte du texte, qui, à mon avis, appauvrirait et même altérerait la pensée du Maître. Il m'importait surtout de sonder aussi profondément que possible sa simplicité apparente. Je voulais retrouver le sens dans sa plénitude, mais sans complication superflue de la forme.

Plus je me plongeais dans l'Enseignement, plus je savais trouver rapidement les mots nécessaires pour bien exprimer la pensée

du Maître. L'audition des conférences enregistrées m'aidait beaucoup pour m'approcher de l'essentiel du contenu et de son fond émotionnel. C'était le milieu nourrissant pour l'intellect, pour le cœur et pour l'âme.

On comprend que, déjà mentionnée, « l'exactitude chirurgicale », c'est-à-dire l'acception telle quelle du mot, dénuée de toute teinte émotionnelle, est un des critères de la bonne traduction. Mais en même temps, elle ne peut pas être privée tout à fait de l'approche individuelle du traducteur, car les mêmes faits ou événements sont compris, expliqués et appréciés de manière différente par des gens différents, même s'ils veulent être absolument objectifs et honnêtes. C'est pourquoi dans tous les domaines du savoir on trouve tant de traductions différentes d'un même texte. Il est important que le traducteur ait une connaissance approfondie de sa propre langue, mais aussi de celle de l'auteur. C'est pourquoi le bon équilibre entre une traduction littérale et le style personnel du traducteur est chaque fois difficile à trouver.

Marina LEIV — Italie

Chers Frères et Sœurs,

Tout d'abord, permettez-moi de vous remercier pour cette belle initiative: prêter attention à l'expérience faite par les traducteurs des livres du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov. Il est vrai que c'est une expérience unique et précieuse, je dirai même d'un certain point de vue, sacrée, car elle ne touche pas seulement les hauteurs de l'intellect et les profondeurs du cœur, mais, grâce à la parole du Maître, elle ouvre des portes sur les dimensions de l'esprit et de l'âme. C'est pour cette raison, je vous avoue, qu'il m'est assez difficile d'en parler.

Les textes du Maître ne sont pas de simples textes. Comme vous le savez, c'est tout un Enseignement qui est vivant, et sa vie se transmet par sa parole. Cette parole a une telle puissance qu'elle fait vibrer l'être tout entier, j'ose dire même que la parole de cet Enseignement

rejoint les dimensions du Verbe. Pour cela, entre autres, le Maître Omraam est incontestablement le Maître, c'est-à-dire le fils de Dieu, celui qui transmet la volonté divine dans toute la transparence et dans toute la pureté que permet notre monde physique. Voilà pourquoi cette expérience de traduction de l'Enseignement de la Grande Fraternité Blanche Universelle et du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov est unique pour moi, et je ne cesse de remercier le Ciel de m'offrir si généreusement cette possibilité de m'approcher si près de l'essence de cet Enseignement, de la parole qui transmet l'Esprit. Et c'est aussi pour cela qu'elle reste pour moi sacrée...

Dans ma lettre, je vais quand même essayer de mettre des mots sur mon vécu pendant que je traduis ces livres dans la langue qui est ma langue maternelle et qui m'est très chère, le russe. Je dirai en passant que cette langue a pour particularité de posséder un vocabulaire très riche pour exprimer des notions spirituelles. On n'éprouve donc aucune difficulté d'ordre culturel et linguistique à traduire ce que le Maître dit. Néanmoins, on doit toujours préserver son « style », sa façon particulière de s'exprimer. Une sœur m'a raconté qu'il y a plusieurs années, on a fait la tentative de donner à traduire les conférences à des personnes qui maîtrisaient parfaitement le français, mais qui n'adhéraient pas spécialement à l'Enseignement. *Le résultat a été que même si du point de vue de la qualité d'expression tout était irréprochable, la vibration particulière du Maître ne se faisait plus sentir. Depuis on veille scrupuleusement à ce que ce soient les disciples du Maître qui fassent ses traductions pour permettre au public non francophone de sentir son aura.*

En effet, quand on traduit le Maître, on a la sensation de se trouver soudain, comme par un coup de baguette magique, dans un tout autre monde, qui est limpide, pur, transparent, vivant, dansant même. Il est simple et solennel à la fois. Cette sensation est très intense surtout quand je fais les traductions simultanées de ses conférences, quand sa voix entre directement dans mes oreilles, dans mon cerveau, et je dirai même dans tout mon être. C'est comme si je pénétrais à l'intérieur de sa source et suivais le cours

de l'eau qui coule du dedans. À ce moment-là, c'est tellement facile de le traduire, tout est si fluide et limpide ! Même si les intonations changent selon les sujets que le Maître touche, fondamentalement on reste, après avoir traduit, toujours profondément ressourcé, même si la conférence a été très longue.

J'ai remarqué aussi qu'au fur et à mesure que je traduis, ma propre structure mentale et énergétique se transforme et se purifie. Le fait de suivre de si près la vibration de la voix du Maître et le courant de sa pensée me rend de plus en plus sensible aux manifestations du monde spirituel et je ne souhaite qu'une chose : continuer ce travail.

Lorsque je mets les traductions par écrit, il se produit plus ou moins le même phénomène. Même si je n'entends pas la voix physique du Maître, je rentre dans le champ de sa pensée, et à ce moment-là je l'entends quand même, mais intérieurement cette fois. Et au fond, cela ne change rien, car la sensation de paix, de clarté, de transparence et de lucidité vient aussitôt que je commence à traduire et elle m'accompagne non seulement pendant que je traduis, mais aussi toute la journée et quelquefois même la nuit. C'est comme si la parole de l'Enseignement m'élevait en esprit au sommet d'un monde immense que je n'aperçois pas dans la vie quotidienne, ou très rarement grâce à une bénédiction toute particulière du Ciel. Et la vie commence à se remplir de significations, elle illumine ma conscience de révélations inattendues et tous mes sens se réveillent. C'est comme si je commençais à percevoir des couleurs chatoyantes, des sons cristallins, des odeurs d'une finesse indescriptible. J'ai remarqué que cela dure autant que je peux retenir dessus mon attention.

Parfois, même pendant la nuit, dans mes rêves je vis des moments qui restent profondément gravés dans ma mémoire par leur intensité, par leur beauté et par leur profondeur. C'est incroyable. Avec les années cette sensation ne cesse de se renforcer et encore une fois, je n'ai qu'une envie, c'est de continuer ce travail, car cela m'apporte le sens de la vie, la paix, l'harmonie, l'équilibre intérieur et aussi la conscience que d'autres personnes, grâce à la parole

traduite du Maître, peuvent franchir les barrières de la langue et avoir accès à ce merveilleux monde spirituel.

Voilà pourquoi au début de ma lettre, j'ai employé le mot « sacré » en parlant de mon expérience de traductrice de l'Enseignement qui, encore une fois, n'est pas composé de simples textes, mais est vivant. Il est une ouverture vers le monde divin dans lequel nous retrouvons notre dignité de fils et de filles de Dieu.

Je voudrais aussi évoquer une autre sensation qui accompagne constamment mes traductions. Chaque fois que je commence à traduire, je ressens une présence amicale et bienveillante à mes côtés. Je pense que c'est un « daïmon », au sens de Platon dans *L'Apologie de Socrate*, un ange, et surtout mon grand ami qui me lance toujours un éclair de compréhension, un mot approprié au moment où je recherche des expressions, des phrases adéquates au mode de fonctionnement du russe. J'aime beaucoup cet ami, j'aime beaucoup sa présence et lui suis infiniment reconnaissante.

Encore et encore je remercie le Ciel, le Maître et la Fraternité de me confier ce travail, car je m'enracine de plus en plus profondément dans cet Enseignement qui devient pour moi non seulement un appui immuable, mais aussi un fluide vital qui nourrit ma vie, l'embellit et lui donne un sens.

En finissant cette lettre, je vous remercie à nouveau, mes chers Frères et Sœurs, pour l'attention que vous portez à mon modeste témoignage parmi tous ceux qui vous arrivent de tous les coins de la terre. Je vous souhaite de tout cœur de vous épanouir dans les rayons doux et puissants de ce Soleil, notre Enseignement, qui est véritablement en dehors du temps et de l'espace.

Que le Seigneur bénisse notre Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov. Qu'Il bénisse toute la Fraternité et que Son Royaume se réalise sur la terre et l'Âge d'or parmi nous, les humains !

Avec toute ma reconnaissance et le bonheur d'être parmi vous qui suivez l'Enseignement de la Grande Fraternité Blanche Universelle.

POUR LA LANGUE SERBE

Ivana ŽIVKOVIĆ MASLAČAK – Serbie

La traduction des livres d'Omraam Mikhaël Aïvanhov : un travail enrichissant.

Chaque fois que l'on traduit un livre, on apprend quelque chose de nouveau. La traduction des livres du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov a pour moi au moins trois aspects importants qui enrichissent mon savoir et mon expérience. D'abord, un aspect culturel et historique que j'ai découvert en traduisant les deux volumes de son autobiographie : la Bulgarie au commencement du XXe siècle, les différents auteurs ou courants spirituels qui ont influencé le Maître encore jeune ; et en France les différents événements observés et vécus par un Maître spirituel...

Il y a ensuite la terminologie spécifique de la Science initiatique : les noms des corps subtils, les différentes lois du monde psychique dont le Maître parle (loi de l'enregistrement, du choc en retour, de l'affinité, des correspondances...) Là, il faut rechercher si ces notions ont déjà été utilisées en langue serbe, si leur signification est la même... Il faut quelquefois créer des termes nouveaux, en réfléchissant, en méditant, en discutant avec des collaborateurs. Cela signifie que moi, comme traductrice, je donne des noms à des notions ésotériques moins connues, et c'est une responsabilité pour le futur.

Enfin, il y a l'aspect pratique de l'Enseignement, c'est-à-dire ce que je décide ou suis prête d'essayer d'appliquer en faisant mien son contenu : exercices de respiration, prières, méditation, travail avec le soleil, conseils pour la santé...

Ces trois aspects sont enrichissants et, je dirai, surtout spirituellement enrichissants pour moi. Je suis convaincue que c'est en essayant de comprendre la philosophie du Maître et de pratiquer les méthodes qu'il donne que j'ai le plus de possibilités de me développer.

POUR LA LANGUE TCHEQUE

Radka et Tomáš AVRAMOV – République tchèque

L'expérience d'un traducteur de l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov est en accord, dans les principes, avec son enseignement même. Au cours de son travail, il observe et expérimente l'inspiration, l'imagination et l'intuition. Il sait que le texte qu'il rédige n'est pas sa propre création, non plus que la projection de sa pensée, mais qu'il lui est « transmis » par l'intermédiaire des plus hautes hiérarchies qui contribuent à ce que la traduction soit le plus possible en accord avec l'original et surtout avec son esprit.

Le traducteur a ainsi la possibilité de vérifier sur lui-même la véracité de l'Enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov, la véracité de l'existence des hiérarchies supérieures et leur travail ainsi que leur contribution au développement spirituel de l'homme. Et finalement cette aide et ce travail ne concernent pas seulement les traductions, mais la vie en général. L'être humain peut se rendre compte qu'il doit lui-même devenir progressivement un livre vivant, en témoignant par sa vie de la vie qui est beaucoup plus importante que la traduction elle-même.

Aucun mot de gratitude ne peut suffire à dire la valeur de tout ce que le traducteur et le disciple reçoivent de ces hiérarchies spirituelles.

POUR LA LANGUE TURQUE

Gün ARUN – Suisse
.....

En Suisse où je vis depuis de nombreuses années déjà, par un jour ensoleillé de fin d'hiver, il y a à peine deux ans, la proposition m'a été faite de traduire des livres du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov en turc. Un certain nombre d'ouvrages ont été étalés devant moi, les bestsellers, m'a-t-on dit. Tous les titres me parlaient. Ils m'ont été alors offerts. Les personnes rencontrées, les sujets évoqués, le bien-être et l'harmonie qui caractérisaient cet entretien étaient tous remarquables. Le souvenir de cette belle rencontre ne se perdra pas. Nous avons, bien sûr, évoqué le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov, ses livres et certains aspects de son message ainsi que les traductions diverses dans de nombreuses langues. Mais rien n'existait encore en turc. Dès cette première rencontre, j'ai accepté de prendre connaissance de ces livres et de me mettre à les traduire dans ma langue maternelle.

Quelques jours après, j'ai dû faire un voyage à Paris pour rencontrer un éditeur français qui souhaitait éditer, à partir de l'œuvre poétique de mon père, un recueil pour lequel j'avais assisté et modestement collaboré à la traduction du turc en français. J'ai mis dans ma poche un livre du Maître : *La voie du silence*. Les trajets de ce voyage, déjà si remplis d'observations et de réflexions, en train, en métro, en bus, se sont enrichis de la lecture des passages de ce livre et du soutien, du réconfort ainsi que de l'apaisement qu'il m'offrait tout en renforçant la confiance et l'espoir que je porte en moi. Ce livre a été un très bon ami.

De retour en Suisse, j'ai commencé à m'intéresser de plus près à l'œuvre du Maître. J'ai constaté que tous ses livres sont rédigés à partir de conférences enregistrées, donc constituent la transcription respectueuse des paroles du Maître Aïvanhov. La lecture de chaque passage me remplissait de richesses intérieures, m'ouvrait un

horizon nouveau et suscitait en moi de nouvelles réflexions sur la vie. Cette lecture m'invitait à réfléchir non pas seulement sur la vie en général, mais sur ma manière de la vivre. Je constatais également l'étendue des connaissances de l'auteur, son esprit ouvert à tous les aspects de la vie sur terre et au-delà, de l'humanité, comme aux diverses croyances. J'étais marqué par la justesse de ses propos, le tout, sans aucune démagogie et sans jamais manquer de respect envers l'être humain. J'étais heureux de faire la connaissance de cet homme sage, très instruit et qui a sûrement beaucoup observé, beaucoup médité et travaillé avant de commencer à s'exprimer.

La lecture avançant, je remarquais que l'enseignement du Maître Aïvanhov avait le souci de rendre la vie de chacun plus juste, plus équilibrée et harmonieuse, parce que l'attention est portée principalement sur la compréhension et l'amélioration de la qualité de vie spirituelle, psychique et même physique de chacun, peu importe son origine et ses croyances. J'étais fasciné par la profusion de ses métaphores, j'ai adoré cela, car j'en utilise moi aussi très régulièrement. Parfois, le ton « paternel », très bienveillant comme celui d'un patriarche, prend le dessus et, par des mots simples, permet l'expression rapide et claire, concentrée, sans détour, d'une idée. Cette lecture nous renvoie sans cesse aux bases essentielles de notre existence et nous montre, par l'explication et la pratique, des voies pour progresser.

À ce moment-là, j'ai senti que la littérature spirituelle turque allait s'enrichir par l'accès à ces ouvrages.

Souhaitant donc traduire ces textes, j'ai examiné de plus près le langage. Les phrases, au premier abord, sont simples avec des mots faciles à comprendre; elles n'en restent pas moins très denses, très riches de sens. Chaque mot prononcé est pesé et utilisé respectueusement, donc bien choisi quant à son emplacement dans la phrase et aussi pour son contenu. Ma traduction devait donc, elle aussi, respecter le poids et le sens de chaque message, afin de le transmettre le plus correctement possible en turc. Or, la langue turque — très riche dans son vocabulaire et ses expressions — est

une langue qui comporte moins de mots que le français et souvent le sens d'une expression peut être fortement affecté par l'utilisation d'un mot mal choisi, alors qu'on pouvait croire au premier regard qu'il était tout à fait juste de l'utiliser. Outre des expressions chargées de sens et de profondeur, la parole du Maître Aïvanhov donne une grande place aux images, aux analogies, aux métaphores dont il a une parfaite maîtrise. Le travail de traduction devait respecter le sens juste de la métaphore, ce qui n'est pas évident, car il existe pour chaque langue un imaginaire spécifique et ainsi les images n'évoquent pas toujours la même idée d'une langue à l'autre. En traduisant, nous risquons de tomber à côté, sans nous en rendre compte. Pour éviter cet écueil, il fallait avoir bien compris le tout, afin de transcrire en turc, le plus respectueusement possible, le contenu de la phrase en français.

Alors, tout en traduisant le recueil de *Pensées Quotidiennes* que j'avais choisi, au fur et à mesure que j'avancais dans le texte, je me suis documenté sur chaque sujet important, d'une part pour retrouver les expressions propres à ces sujets dans la littérature turque, mais d'autre part aussi dans l'Enseignement d'Aïvanhov pour parfaire mes connaissances sur les thèmes évoqués. Là, j'ai remarqué que Maître Aïvanhov ne se limitait pas à un seul point de vue sur un thème, mais faisait état d'opinions divergentes et puis, même s'il exprimait son propre point de vue, laissait toujours le lecteur libre de faire son choix, de réaliser sa propre synthèse.

En réfléchissant sur ce qu'on découvre par la lecture de ces textes, on ne peut pas ne pas se sentir propulsé vers une amélioration de sa vie. Celui qui ajoute un peu de lumière à sa propre vie contribue à l'illumination de l'humanité tout entière. Ainsi, moi, bien humblement, avec ces traductions en turc j'ai pensé apporter ma contribution pour cette réalisation.

J'ai donc commencé avec foi et ardeur, mais, bien que ça paraissait simple tout d'abord, le travail avançait très lentement... Or, voici qu'entre-temps, j'avais croisé les écrits et commentaires sur la vie

d'une traductrice, Özgecan Kunt, vivant à Istanbul. Sa justesse face à divers aspects de la vie, sa droiture et sa parole sincère, ont attiré mon attention. J'ai également remarqué qu'elle utilisait la langue turque avec finesse et précision. J'ai appris par la suite qu'elle était avocate et en parallèle avait une expérience importante dans la traduction de plusieurs livres à son actif, de l'anglais et du français en turc. Elle, contrairement à moi, était une traductrice confirmée d'ouvrages volumineux, notamment des romans, maîtrisant les subtilités d'un tel travail. Je l'ai contactée et lui ai expliqué notre projet de traduction en turc de l'œuvre de Maître Aïvanhov. Elle s'est montrée ravie et désireuse de participer à ce travail. Sa contribution a été un autre tournant pour moi, car nos échanges et le travail en commun m'ont ouvert de nouvelles portes et ont apporté encore plus de solidité et de résonance à l'expression en turc. Par ma volonté de transmettre le texte le plus respectueusement possible, j'avais parfois tendance à utiliser des mots ou expressions, disons, fatigants pour le lecteur ; la contribution d'Özgecan a apporté la légèreté souhaitée, sans altérer du tout la valeur du texte. Nous avons aussi travaillé sur la terminologie à adopter pour l'ensemble des traductions, parfois avec des tiraillements et confrontations entre nos propositions, mais chaque fois nous avons su trouver la solution la plus soignée et correcte, afin de mieux conserver et honorer l'œuvre que nous transmettons en turc. À l'heure actuelle nous avons traduit, en collaboration aussi avec une traductrice de Chypre qui débute dans le métier, quatre livres : un recueil de *Pensées Quotidiennes* et trois Izvor : *Une éducation qui commence avant la naissance*, *Règles d'or pour la vie quotidienne* et *Puissances de la pensée*. Deux nouveaux titres sont en préparation : *Le yoga de la nutrition* et *La force sexuelle ou le Dragon ailé*. *

* A l'heure où nous mettons sous presse, ces deux ouvrages sont déjà traduits. Un nouveau est en préparation : *Le livre de la magie divine*

J'ai appris récemment que Maître Aïvanhov avait exprimé publiquement son vif désir que son œuvre soit traduite en turc* : ce souhait est devenu une réalité aujourd'hui, le travail a commencé, quelques livres sont déjà traduits avec soin, qualité et respect. C'est maintenant au tour des éditeurs de prendre le relais en Turquie, afin de réaliser l'impression et la diffusion de cette œuvre. Ainsi, ils permettront aux lecteurs turcophones d'avoir accès à toutes les richesses d'un tel Enseignement.

Je souhaiterais enfin ajouter que ce travail m'a amené à rencontrer des personnes qui suivent l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov. Je les ai trouvées toutes avenantes, manifestant une attitude juste et un sentiment de respect face à la vie... Ma foi dans l'utilité de mon travail de traducteur en a été renforcée : toucher le plus grand nombre possible de lecteurs turcophones capables de retirer des éléments profitables pour la compréhension et l'amélioration de leur propre existence en vue de l'avenir fraternel de l'humanité.

Özgecan KUNT – Turquie

La traduction étant une activité individuelle, la solitude devient notre amie pendant toute sa durée. Tous les traducteurs le savent. Et deux aspects aussi définissent ce travail : la connaissance des caractéristiques purement techniques des deux langues : la langue source, c'est-à-dire ici le français, et la langue cible, c'est-à-dire la maîtrise de notre langue maternelle, le turc. Il y a beaucoup de techniques, il faut les utiliser, si on veut travailler efficacement et gagner une certaine rapidité. Cette compétence, je crois que je l'ai

*La Bulgarie avait subi cinq siècles de domination ottomane (voir Omraam Mikhaël Aïvanhov, *Afin de devenir un livre vivant. Éléments autobiographiques*, tome 1, chap. 3, À Varna au bord de la Mer Noire, p. 56-58). La traduction de ses livres en turc signifiait certainement pour le Maître que pouvait s'ouvrir une ère de paix et de fraternité entre les peuples turc et bulgare, et entre tous les peuples.

acquise au long des années, car il y a vingt ans que j'ai commencé à traduire des livres français en turc, édités dans différentes maisons d'édition. De plus, j'ai développé l'habitude de lire et relire les œuvres des grands écrivains turcs afin de « purifier » mon style et d'acquérir la faculté de trouver des équivalences, des synonymes, assouplir les phrases. Il me faut au moins lire et relire une quinzaine d'ouvrages de grands auteurs turcs par mois pour me maintenir...

Le second aspect de notre métier dont nous devons tenir compte, c'est le sujet traité, le récit, l'idée, le contenu de l'ouvrage que l'on traduit. Ainsi nous utilisons nos talents, nos qualités de traducteur pour raconter des histoires, aborder des sujets qui peuvent nous conduire dans des régions obscures comme dans des régions lumineuses. Si le livre ne nous intéresse pas, nous traduisons automatiquement, nous devenons une machine, un robot. Or, ça n'a pas du tout été le cas pour le travail que je viens d'entreprendre avec les livres qui m'ont été confiés, car le Maître Aïvanhov ne le permet pas. Avec lui, je m'éveille, je suis éveillée, je suis toujours en éveil.

J'ai connu l'Enseignement du Maître Aïvanhov pendant une période où j'avais besoin de voir la vie de façon plus simple, plus pure ; donc la lumière est venue m'accueillir, elle m'a reçue... et j'ai eu la chance de me purifier en travaillant. Cela est venu grâce à mes guides intimes, mes « intermédiaires », comme dit le Maître et aussi des amis. Tous ces êtres sont des cadeaux pour moi, je le sais bien. Et j'accomplis ce travail, car j'ai un intérêt, un penchant pour le côté spirituel de la vie, en rapport avec mes propres expériences au cours de ces cinq dernières années.

Le sujet de l'enseignement du Maître Aïvanhov est la vie et la possibilité de la transformer en changeant notre point de vue sur elle, notre façon de penser, de sentir et d'agir. Chaque fois que je me trouve seule avec les phrases du Maître, je m'applique à opérer ce changement, j'essaie de monter jusqu'au soleil. Les répétitions qu'on trouve dans ses textes servent à ça, et c'est très utile, j'ai compris.

La particularité du travail enseigné par le Maître consiste dans un approfondissement permanent. Mais ce qu'il y a de spécifique aussi, c'est que vous pouvez le partager avec les autres, car tous vivent en vérité la même chose, comme cet enseignement le révèle. Et il y a beaucoup d'autres points dont nous pourrions parler encore et encore.

Enfin, grâce à ce que notre travail actuel réalise par les livres, nous les traducteurs de plusieurs pays, de plusieurs régions du monde, nous sommes en train de composer une assemblée spirituelle, en espérant être utiles à ceux qui n'ont pas encore lu les œuvres du Maître.

Donc, pour moi ce travail de traduction est aussi une quête de solutions aux questions que je me pose, aux soucis, aux problèmes de la vie.

Et j'en suis reconnaissante.

LE POUVOIR DES MOTS

Le langage est en constante évolution: de nouveaux mots apparaissent tandis que d'autres disparaissent; mais à l'exception des linguistes peu de gens y prêtent attention. Il est dommage d'abandonner certains mots, car on laisse ainsi s'effacer dans sa conscience les réalités qu'ils désignent. Les mots ne sont pas seulement des abstractions, mais des entités vivantes qui ont établi des relations avec d'autres mots. Ainsi, la perte d'un mot entraîne la disparition des liens qu'il avait avec d'autres mots, donc avec d'autres entités, et c'est toute une culture qui s'appauvrit.

Combien de personnes emploient les mêmes mots pour nommer et qualifier des objets, des événements et des êtres qui n'ont rien en commun. Leur vocabulaire est tellement pauvre! Ce ne sont pas des exemples à suivre. Vous, autant que possible, efforcez-vous d'avoir recours à des mots appropriés, des mots dont vous n'avez pas l'habitude de vous servir. En sachant nommer précisément les choses, vous les vivifiez en vous et il s'ensuit tout un enchaînement de transformations bénéfiques. En enrichissant votre vocabulaire, vous enrichissez aussi vos perceptions, votre sensibilité et votre compréhension.

... Par sa parole, un Maître spirituel s'efforce de conduire ses disciples aussi loin qu'il le peut, mais ensuite il doit se taire. Il lui est impossible de révéler tout ce qu'il vit dans son esprit et dans son âme. Existe-t-il des mots pour expliquer vraiment ce qu'est une extase, ce moment où un être humain est arraché de son corps pour être projeté à des hauteurs vertigineuses? Un Maître peut seulement affirmer devant ses disciples la réalité d'expériences

inimaginables pour eux. Et comme ces expériences imprègnent tout son être, elles imprègnent aussi tout ce dont il leur parle ensuite. Quel que soit le sujet, il leur transmet quelque chose venu de très loin, de très haut ; c'est ainsi qu'il leur communique le désir de vivre ce qu'il a lui-même vécu et, par ses explications, par les méthodes qu'il leur donne, il leur prépare les conditions, il leur indique le chemin.

Ne l'oubliez jamais ! Je ne vous parle que de votre vie, de réalités, de possibilités qui existent en vous. Même si vous n'en avez pas encore pris conscience, même si vous ne comprenez pas bien à quoi correspond ce que je vous dis, je sais que par mes paroles, je touche en vous une entité qui ne demande qu'à venir à la lumière. Cette entité, on peut la comparer au lotus qui commence par croître sous l'eau avant de venir fleurir à la surface... Les choses naissent, se forment et commencent à croître dans l'obscurité de l'inconscient. Au moment où elles apparaissent à la conscience, elles n'en sont pas à leur début, mais presque à leur terme, car depuis longtemps déjà elles étaient en cours de réalisation. De la même façon, mes paroles réveillent au plus profond de vous une existence, une entité spirituelle qui, un jour, comme la fleur du lotus, sortira pour s'épanouir au-dessus de l'eau.